

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

5 AU 11 MAI 1994

N° 956

10,00 F



QUELLES PRATIQUES LIBERTAIRES... POUR VAINCRE LA CRISE ?

Nous poursuivons la publication de nos articles économiques appuyant notre campagne du 1^{er} Mai, intitulée : « Contre le chômage et la misère, pour le travail et le temps libre ».

LA MISÈRE est présente à chaque coin de rue sous la forme d'un vendeur de journaux, d'un laveur de vitres ou d'un petit texte sur un carton d'emballage nous invitant à nous sentir coupable de ne pas être un « exclus », histoire de nous faire cracher au bassinet.

Les télé ne manquent pas de nous rappeler qu'être au chômage pourrait nous arriver à nous aussi, et cette peur est distillée systématiquement sous le prétexte d'une nécessaire solidarité avec les initiatives permettant de soulager la

Voici la contribution d'un compagnon du groupe Déjacque de Lyon. Il pose la question des pratiques libertaires dans le domaine économique et social, pour en finir avec le capitalisme.

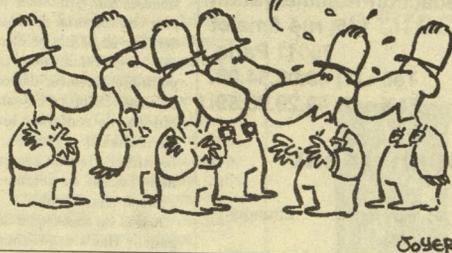
souffrance humaine. Une chaîne spécialisée a même été conçue pour cela, l'espace de trois semaines, et il paraît que l'essai est concluant (?).

Le statut social porteur des années 90 est bien le chômeur. Tout le monde veut participer à sa rédemption, à son salut et bat sa coulpe sur le privilège qu'il y a à gagner 5 000 F par mois. En conséquence, il est normal que les culs-bénis de l'humanitaire et du caritatif aient investi la totalité du champ de l'action sociale au point qu'il se trouve même des libertaires pour se laisser aller à la défense du RMI qui serait « mieux que rien ». Il conviendrait de militer pour avoir le droit d'y accéder dès 18 ans, comme le revendique dans leur catalogue fourre-tout les marcheurs-pèlerins d'« Agir contre le chômage ! ».

Transformation ou collaboration ? Bilan de 70 années d'idéologie de gauche — Voilà sans aucun doute un des effets de ces longues années de recul des mouvements sociaux que nous payons aujourd'hui par le développement de ces discours misérabilistes. Recul des luttes sociales n'est d'ailleurs pas vraiment l'expression qui convienne. C'est bien plus profondément l'aboutissement d'une conception d'une stratégie de « transformation sociale » en œuvre depuis des dizaines d'années dans la société. Elle est diffusée par tous les courants de gauche y compris ses

LE SYNDICALISME N'EST PLUS
CE QU'IL ÉTAIT

BON! ON FAIT GRÈVE...
MAIS Y'A GRÈVE ET GRÈVE...
ENFIN FAUT PAS
CONFONDRE AVEC LA GRÈVE...



extrêmes. Il s'agit pour ces gens de cristalliser et de canaliser les mécontentements sociaux vers l'action politique électorale ; une agitation tous azimuts est nécessaire mais ne doit avoir aucune perspective propre, ce qui renvoie toujours à la délégation de son pouvoir d'action vers des structures politiques, le vote en faveur des leaders censés symboliser et représenter le changement.

La gauche ne veut que susciter et vendre de l'espoir en des jours meilleurs qu'un Rocard, qu'un Tapie ou qu'une Arlette Laguillet promettent de décréter dès qu'ils seront présidents. Du même coup, cette dynamique prive les exploités des moyens concrets d'avoir prise sur les réalités économiques et sociales. 1981 restera sans aucun doute le plus cuisant échec de cette perspective politique dont beaucoup semblent ne pas pouvoir se libérer.

Les faits montrent qu'il n'y a jamais eu transformation de la société mais collaboration aux adaptations nécessaires du système. Combien de temps faudra-t-il répéter et rappeler que cela a produit une telle désillusion, un tel désenchantement, une telle désespérance des militants que la plupart d'entre eux se sont trouvés sans armes face aux attaques répétées et impitoyables d'un capitalisme et d'un Etat parfaitement conscients des rapports de forces.

Comment se battre le dos au mur, dans l'urgence d'une charrette de licenciements avec le handicap de dirigeants politiques et syndicaux travaillant dans le même sens que les patrons ?

Comment se battre lorsque la CGT, la CFDT ou SOS-Racisme n'organisent que des grands-messes appelées manifestations nationales (suite p. 8)

E DITORIAL

Le 1^{er} Mai dans la société high-tech

La classe ouvrière ira-t-elle au paradis ? En tout cas, elle ne fait plus la « une » des journaux. C'est normal, diront « capitalistes libéraux » et autres, elle a rempli son rôle du milieu du XIX^e siècle à nos jours. Aujourd'hui, plus besoin de grosses entreprises et de sueur humaine pour faire marcher le système capitaliste ; micro-processeurs, robots, PAO... renvoient le matériel humain à la casse...

Ce qui déplace le problème de l'Europe vers le tiers monde : c'est encore moins cher dans des pays où la législation sociale n'existe pas !

Mouvement ouvrier en déclin d'un côté, résistance ouvrière quasi inexistante de l'autre, le 1^{er} Mai, à l'origine journée de grève pour la solidarité internationale, ne serait-il plus qu'une référence historique ? Déjà avec Vichy et Pétain, l'insurrection syndicaliste était devenue fête du travail, et à la Libération ça ne s'est pas arrangé. Pour l'Hexagone, à part la CGT, le syndicalisme traditionnel n'ose plus trop défilier dans les rues...

Le syndicalisme et le 1^{er} Mai font maintenant les belles soirées d'ARTE, déjà relégués, dans les faits, dans la section « archives ». Jurassic Park pour la Sociale ?

Loin de nous de vous infliger des discours sur l'évolution du capitalisme... tout le monde le sait, du moins le ressent dans sa vie quotidienne. La grande révolution industrielle est close, et aujourd'hui high-tech et individualisme font bon ménage. Une certaine idée de la classe ouvrière est caduque, les schémas d'organisation ouvrière qui en découlaient le sont aussi. Les idées restent ! Proudhon, Bakounine, Emma Goldman et les autres écrivaient, polémiquaient certes en tant qu'individus de leur temps, mais pour un monde nouveau.

Cette nouvelle société à laquelle nous aspirons tous était présente à la Commune de Paris en 1871, comme en Espagne en 1936 ou plus avant en Ukraine dans les années 20. Que le capitalisme soit primitif, industriel ou high-tech les anarchistes lutteront toujours pour un monde meilleur. Sans se laisser enfermer dans les archives !

AVIS AUX GROUPES ET LIAISONS FA...
POUR DISTRIBUTION DANS LES MANIFS

Des paquets
(de 200 exemplaires)
de ML invendus sont disponibles
à la librairie du Monde Libertaire
contre 41 F
(frais de port pour un paquet)

« ARGUMENTS »
CONSIDÉRATIONS
PERTINENTES SUR
LE PRÉSENT
(CIP)
P. 2

« DANS LE MONDE »
AFRIQUE DU SUD
BURUNDI/RWANDA
P. 4 et 5

T 2137-956-10,00 F



Fop 2520

CIP

Considérations Impertinentes sur le Présent

La contestation du « SMIC-jeunes » (CIP) a conduit à l'élaboration, par un groupe des « Amis du bon sens », du *samizdat* suivant. Il fut placardé à l'université de Montpellier. L'ayant récupéré, notre compagnon Ronald Creagh n'a pas résisté à l'envie d'en faire profiter les lecteurs du *Monde libertaire*.

PUISQUE L'ESPACE PUBLIC est à nouveau, semble-t-il, traversé par le débat politique contradictoire, il convient de bien situer les enjeux des mouvements sociaux en cours. S'il est légitime que les observateurs s'interrogent sur l'origine et la nature de la mobilisation des groupes sociaux et particulièrement des jeunes, il est non moins légitime que les citoyens de la République, qui n'ont pas la mémoire courte, rappellent ce que « parler vrai » et « agir juste » veulent dire.

La conjoncture présente est lourdement hypothéquée par les conséquences destructrices et autodestructrices — pour les travailleurs salariés, les paysans, les marins-pêcheurs, les chômeurs, les exclus du quart monde, les immigrés, les jeunes des banlieues — du libéralisme triomphant (accords de Maastricht, accords du GATT, privatisations à outrance, fétichisation des lois du marché, apologie de la rentabilité,

de la délocalisation et de la productivité à outrance). Dominée par la politique de dérégulation de tous les rapports sociaux qui reposent sur la logique du service public, marquée par l'hégémonie étatique et le césarisme administratif d'une droite et extrême droite soucieuses de confisquer tous les « noyaux durs » des rouages de la société civile en imposant un ordre économique, policier et moral fait de contrôle, d'exclusion, de répression, de censure idéologique, la situation actuelle contraint le gouvernement Balladur issu d'une chambre réactionnaire à l'ouïe, à gagner des temps jusqu'aux prochaines échéances électorales, en particulier les Présidentielles. Ses ennemis, qui l'attendent au tournant, sont aussi dans son propre camp.

La mobilisation massive de la jeunesse contre le « SMIC-jeunes » (CIP), qui est apparu comme une véritable provocation — tant sur le

fond que sur la forme —, a fait resurgir de l'ombre quelques momies politiques que l'on croyait définitivement embaumées au musée des trahisons sociales. Après le « succès » aux cantonales, l'ancien parti sûr de lui et dominateur, le PS, qui espère bien redevenir le « premier parti de France » ainsi que l'appareil bureaucratique sclérosé du PC se sont mis à rêver « librement et sans entraves ».

En surfant habilement les mouvements sociaux en cours, surtout celui des lycéens et étudiants, ils espèrent bien retrouver l'assise populaire et l'ancrage associatif perdus après le désastre électoral qui les a balayés de la scène politique en mars 1993. Dans la bonne tradition de la vieille social-démocratie et du stalinisme, les apparatchiks distingués du PS et les nomenklaturistes manœuvriers du PC espèrent aujourd'hui que leurs diverses courroies de transmission (syndicats ouvriers, enseignants et étudiants, notamment) leur permettront à nouveau d'entrer « en contact avec le pays ». Ils s'imaginent que l'actuel frémissement printanier sera pour eux l'occasion de consolider leur implantation électorale, de se refaire une santé politique, d'effacer des consciences un bilan catastrophique, de renforcer leurs clientélismes régionaux, de légitimer leurs sordides népotismes, en somme de « revenir aux affaires ».

A tous les amnésiques de la gauche (les « degauches », disaient naguère les situationnistes...), il convient de rafraîchir quelque peu la mémoire sélective. Ceci aussi bien par simple honnêteté historique que par réflexe anticipé d'auto-défense contre le hold-up



idéologique que manigancent les bonzes autoproclamés du nouvel opium du peuple : l'opium du « big bang », de la « société de solidarité », de « l'union du camp progressiste » et autres fadaïses pour demeurer de la « crédulité obligatoire ».

Il n'est pas question, bien sûr, de procéder ici à un bilan exhaustif des carences, impuissances, renoncements, trahisons, reniements, forfaitures de la gauche depuis son accession théâtralisée au pouvoir en 1981. Il s'agit simplement de comprendre que le présent historique d'un passé récent pourrait bien redevenir la future imposture. Pour paraphraser Marx, l'histoire pourrait bien se répéter. Ce qui fut la grotesque comédie de boulevard de l'auto-consécration mitterrandiste pourrait bien devenir une tragique impasse. Il n'est donc pas inutile ici d'amorcer la « recollection du souvenir ».

C'est sous la gauche que l'entreprise capitaliste et sa prétendue « culture d'entreprise » ont été réhabilitées avec l'indécrite naïveté des parvenus et le zèle maniaque des petits laquais infatigables du Capital. C'est la gauche qui a encensé les supposés vertus de l'économie de marché, du profit, de la rentabilité, de l'épargne. C'est elle qui, de concert avec les forces dominantes du Capital, a dressé l'autel de la vénération monétariste devant le Veau d'or des taux d'intérêt, du franc fort et de la « désinflation compétitive ». C'est elle qui a mis en pratique — y compris pour ses protégés occultes et ses larbins ordinaires — le mot d'ordre ultra-libéral du « enrichissez-vous » en sanctifiant la Bourse et la spéculation, en incitant à la thésaurisation monétaire et à l'investissement

bancaire effréné par les SICAV et autres « produits financiers » juteux. C'est sous son règne que les profits patronaux ont atteint des records, tandis que se sont creusés les écarts entre les riches et les pauvres et élargis les éventails de rémunération (sources aisément contrôlables dans les statistiques officielles). C'est elle qui a accepté la suppression de l'autorisation administrative de licenciement, permettant ainsi aux patrons de choc de faire le ménage, en « dégraissant les effectifs » y compris (comme à SKF, Paris) par des méthodes dignes de gangsters (des salariés virés sans préavis en moins d'un quart d'heure et expédiés en taxis...), autorisant surtout les grands groupes industriels à sinistrer des régions entières, aussi bien dans le Nord qu'en Lorraine ou ailleurs. C'est sous la gauche que le nombre des chômeurs a massivement doublé en dix ans : passant de 1 500 000 à plus de 3 000 000, malgré les insistances et dérisoires promesses des nababs de l'Etat PS qui, calefutrés dans leurs R25 climatisées, se sont mis à l'affût de la « fin du tunnel » ou de « l'embellie sociale », malgré les viciieux efforts des sbires du ministère du Travail pour dissimuler dans les méandres des procédures comptables le nombre réel des « demandeurs d'emploi ». C'est la gauche qui a désindexé les salaires au nom de la lutte contre l'inflation, en faisant croire scandalement que des salaires décents étaient la cause de l'inflation, en culpabilisant les salariés titulaires d'un emploi. C'est elle qui a fait des cadeaux permanents au patronat au motif mensonger de créer des emplois pour les jeunes, qui a accepté que les droits sociaux des salariés soient

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

LE 1^{er} MAI A PARIS

Déficit militant

sans cesse remis en question, qui a diminué à l'infini les « charges sociales » des entreprises ravies d'une telle aubaine sans contrepartie, qui a fait donner la police contre les revendications des coordinations d'infirmières, qui a brisé toutes les formes de luttes sociales, se vantant même de contribuer efficacement à la « paix sociale », celle de la dictature de l'économie capitaliste, monstrueuse hypostase de l'impotence politique. C'est la gauche, et personne d'autre, qui a institutionnalisé et légitimé la précarité du travail, la fragilité des petits boulots, la mobilité sociale incessante, l'insécurité structurelle des sans-travail et sans-domicile-fixe en bricolant des mesures de saupoudrage caritatif à travers diverses formules dites « d'insertion sociale » : TUC, CES, stages de formation, stages de reconversion, RMI... qui sont les ancêtres directs du CIP. C'est la gauche aussi, Rocard nommé, qui a dévoyé la fiscalité en instituant la « contribution sociale généralisée » (CSG) qui permet à l'Etat d'alourdir encore plus la pression de l'impôt sur les ménages, les salariés, les retraités et de renflouer ses caisses roses ou noires. C'est la gauche enfin qui, de manière ignominieuse, s'est vautrée dans les affaires, grandes ou petites, de corruption, de détournements de fonds, de prévarication, de concussion, abus de biens sociaux... ; c'est elle qui a institué conjointement une loi pour en finir dans l'abstrait avec ce système et l'auto-amnistie pour concrètement protéger les élus coupables des effets de ladite loi. Responsables bien sûr, mais jamais coupables, sans doute comme dans les affaires de sang contaminé, des financements occultes, des honteuses magouilles d'Etat (écoutes téléphoniques, bavures des forces de l'ordre, opérations de basse police). Ceux-là mêmes des différentes « générations » du PS (Hernu, Lang, Fabius, Marchand et *tutti quanti*) qui prétendent aujourd'hui défendre les exclus, les immigrés, les sans emploi, les sans espoir, les ont méprisés, expulsés, condamnés, stigmatisés,

aussi bien par des mesures législatives que par des mesures symboliques. Les fêtes de la musique n'ont jamais empêché la désespérance dans les banlieues, ni l'arbitraire patronal dans les usines...

La crise de l'Université est un moment particulier de la crise des valeurs de la société spectaculaire-marchande. La gauche n'a pas démerité de la droite et inversement. Dix ans ont suffi pour réduire l'Université aux vulgaires finalités conjoncturelles des lobbies industriels et ostraciser l'indépendance de la recherche scientifique en la pliant à toutes sortes de considérations très étrangères à sa vocation. Le catalogue des piteries est édifiant : baccalauréat dévalorisé, filières courtes et diversifiées pour analphabètes, IUFM, destruction lente des disciplines classiques qui formaient jadis l'agilité de l'esprit et du goût, bureaucratisme accéléré de la recherche et de l'enseignement...

Aux mandarins d'hier qui se risquaient encore à lire ont succédé une escadrille d'experts et d'apparatchiks non moins arrogants, nommés par la commande sociale privée ou publique, et à ses ordres. C'est cette armée de réserve de l'inculture à plein temps qui tient lieu aujourd'hui d'instance inamovible de contrôle et d'encadrement de la communauté universitaire dans son ensemble (étudiants, enseignants, chercheurs, atos...). Ceux qui pensent sont, pour la première fois dans l'histoire de la civilisation, minoritaires chez eux.

Il importe sans tarder de déjouer les pièges que tendent aux étudiants et aux universitaires les mandats obscurs, les délégations auto-proclamées, les animateurs de faux débats. Pour que le mouvement qui se fait jour atteigne son autonomie et prenne conscience des authentiques enjeux de la crise de la jeunesse et de la culture, il convient de poser les questions essentielles. Maintenant, c'est fait.

Les Amis du bon sens
(mars 1994)

1994 aura conduit à quelques innovations, comme la tenue d'une manifestation commune, en matinée, CNT, FA et Réflex. Une manifestation inaugurant le parcours place des Fêtes-République.

Ebranlement de la manifestation vers 11 h, Confédération nationale du travail (CNT) en tête, Fédération anarchiste au centre et Réflex/SCALP en queue. La descente de la rue de Belleville s'est faite sous des cieux plutôt cléments car ensoleillés, si ce n'est un léger vent gonflant drapeaux et banderoles. La descente s'est faite aussi aux accents coutumiers du genre : « Français, immigrés, mêmes patrons, même combat ! », « Ni Dieu ni maître ni nationalités ! »...

Aux abords, sans cortèges constitués, étaient présents nombres d'habituels camarades vendeurs de *Courant alternatif* (OCL), *Alternative libertaire* (AL) ou encore des *Nouvelles libertaires* (Union des anarchistes).

Parisiens, Franciliens et provinciaux étaient là au nombre d'un demi millier (ne cherchons pas le millier, ce serait exagérer). Enfin, il y avait toujours plus de monde que la veille pour la réunion-débat sur le travail, organisée par la FA à l'Esplanade Voltaire, puis qu'on y a guère compté que 80 personnes, au long de l'après-midi.

Nombre de provinciaux ne semblaient pas au rendez-vous ni même certains groupes, comme le SHARP, venus gonfler les effectifs à l'occasion de la manifestation du 11 novembre 1993. Enfin, ne soyons pas trop amers, car le nouvel itinéraire, trouvé par la CNT, a permis à un public nouveau de nous « découvrir ». Effectivement, nombreux étaient celles et ceux assistant de leurs fenêtres à la manifestation. Ça n'a pas toujours été très heureux, comme cet envoi d'un sac plein d'eau venu atterrir sur trois camarades de la CNT.

A noter une surveillance étroite d'au moins deux policières venues « manifester » jusque dans les rangs de Réflex. Il a fallu les voir s'installer sur le trottoir et sortir des talkies-walkies pour découvrir combien nous avions de drôles de « sympathisantes ».

Notre manifestation n'a rien à envier à celle de la CGT, qui s'est tenue en après-midi, entre République et Nation. Les organisateurs ont estimé généralement 25 000 manifestants (parmi lesquels, on a reconnu seulement Louis Viannet [CGT] et Alain Krivine [LCR], en tête). 12 000 selon la police.

Combien de personnes occupaient, au sens strict, les rangs cégétistes ? 3 000, 4 000, 5 000 ? Ce dernier chiffre serait plutôt du ressort de l'optimisme. Heureusement, pour la CGT, qu'il y a les Kurdes, les Turcs (TKP-ML), les Tamouls (Tigres de l'Eelam), les Sri-Lankais (JVP) et autres mouvements

immigrés, qui font descendre dans la rue une bonne dizaine de milliers de personnes. Sinon, ce ne sont pas les maigres dizaines de participants des cortèges pro-Bosniaques, LCR, Parti humaniste, « Agir contre le chômage ! » (comptant quelques anarcho-syndicalistes), Parti communiste des ouvriers de France, Socialisme international ou encore MJCF, ni les vendeurs de *Révolution internationale* (CCI), *d'Égalité* (JCR-Egalité), du *Bolchevik* (LTF)... qui ont fait masse (2 000 personnes, en comptant plutôt large).

Le succès du 1^{er} Mai, version CGT, se mesure désormais à l'aune de la bienveillance de la confédération à l'égard d'organisations (une trentaine), dont maintes gauchistes, qu'elle ne savait pas toujours tolérer naguère.

Faible mobilisation pour dénoncer la crise et envisager la solidarité internationale des travailleurs. Fera-t-on mieux l'an prochain ou faut-il sonner le glas du 1^{er} Mai, au grand plaisir des flics et du pouvoir, à cause du peu d'entrain ?

Claude Nepper (gr. La Villette)

ARIÈGE : les gendarmes aux « Marmottes » — Le 29 avril à 15 h, à l'occasion d'une perquisition menée au centre « Les Marmottes » d'Artigues par une douzaine de gendarmes (4 brigades), Alain Feliu, militant de la liaison FA de l'Ariège, et les personnes présentes au centre ont été interpellées.

Soupçonné de bombages, notre compagnon a été mis en garde à vue durant 24 heures.

Ce ridicule déploiement de force prouve que la répression à l'encontre de l'anarchie n'est pas lettre morte. La solidarité s'impose. Le 5 juillet à 14 h, Alain Feliu est convoqué au tribunal de Foix. Retenons cette date.

SOUSCRIPTION

30 000 francs pour la librairie du Monde Libertaire

Notre librairie, la librairie du Monde Libertaire, siège social de Radio Libertaire et du Monde libertaire, a été ouverte au 145, rue Amelot en 1980.

Depuis cette date, d'autres priorités nous ont amenés à ne pas effectuer de travaux, et reconnaissons que le lieu, carrefour des sensibilités libertaires, n'offre plus cette chaleur esthétique propice à la meilleure convivialité anarchiste.

Aussi, avec la volonté benévole de compagnons professionnels et votre soutien financier, nous avons décidé de réinvestir complètement le 145, rue Amelot, en donnant la meilleure place à ces « deux compères... menant le même combat » (Roger Dadoun) : l'art et l'anarchie.

Il ne manque aujourd'hui que 30 000 francs pour cadrer cette opération (chèque à l'ordre de Publico, en précisant « Soutien travaux »).

La librairie sera fermée du lundi 9 mai au jeudi 19 mai inclus

RENDEZ-VOUS

AIX-EN-PROVENCE

Le groupe « anaristique » La Vache Folle vous invite aux projections du film *Chomsky, les médias et les illusions nécessaires*, de Mark Achbar et Peter Wintonick, qui auront lieu le jeudi 5 à 14 h 30 et 20 h, à l'Institut de l'Image, Espace Méjanès, 1, rue des Allumettes à Aix-en-Provence.
Groupe La Vache Folle, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire.

BREST

Le groupe Les Temps nouveaux informe ses sympathisants qu'ils peuvent le contacter tous les jeudis (sauf vacances scolaires) à partir de 20 h au Centre social de Bellevue.
Par ailleurs, les ventes du *Monde libertaire* ont lieu tous les samedis de 14 h 30 à 15 h 30, rue du Siam (près des fontaines).
Groupe Les Temps nouveaux c/o CEL, BP 728, 29277 Brest cedex.

GRENOBLE

Le groupe Jules-Vallès tient sa permanence chaque samedi entre 14 h 30 et 17 h (et non plus le mardi soir), au local du CDESI, 102, rue d'Alembert.

MERLIEUX (AISNE)

Le groupe Pierre-Kropotkine de Merlieux vous invite à une réunion publique, le vendredi 6 mai à 20 h 30, sur le thème : « Partage du travail, réduction du temps de travail... et l'anarchisme dans tout ça ? ». La réunion sera animée par Jacky Toublert, militant anarcho-syndicaliste de la FA, et aura lieu à l'Athénée libertaire, 8, rue des Fouquerolles, 02000 Merlieux.

PARIS 18^e

Permanence du groupe Louise-Michel : chaque samedi de 15 h à 17 h au local « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (M^o Blanche ou Abbesses), 75018 Paris.
Lors de celle-ci, la bibliothèque de l'Union régionale Ile-de-France de la FA est ouverte au public.

SAINT-ETIENNE

Le groupe Nestor-Makhno tient ses permanences le premier et le troisième mardis du mois de 20 h à 22 h, salle 15 bis, Bourse du travail de Saint-Etienne.
Emission « Rouge et Noir », chaque jeudi de 21 h à 22 h sur Radio Dio (89.5). Tél. : 77.25.05.94.

NOUVEAUTÉ

« La Brochure anarchiste »
n° 8

Ordre moral

analyses et propositions anarchistes

Commission Ordre moral de la Fédération anarchiste

ÉDITIONS DU MONDE LIBERTAIRE

8 Brochure anarchiste

Prix : 20 F (+ 4,40 F de port).

Chèque à l'ordre de Publico.

Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

L'AFRIQUE DU SUD A L'HEURE DU SCRUTIN

ANC-NP : blanc bonnet

A l'heure où nous bouclons, le résultat des élections sud-africaines nous est encore inconnu, mais les premières tendances indiquent que l'ANC sortira vainqueur du scrutin. Mandela président de la future Afrique du Sud, cela paraît évident. Cependant, on ne se fait pas d'illusions, les urnes n'offriront pas la garantie d'une émancipation sociale escomptée par le plus grand nombre. Ils ont voté, et puis après ?

FIN AVRIL s'est tenu les premières élections multiraciales et au suffrage universel de l'histoire de la République sud-africaine. Elles sont l'aboutissement de deux années de tractations entre les nombreuses forces politiques que compte le pays, dont l'ANC de Nelson Mandela et le Parti national de Frederik De Klerk. L'Assemblée qui sortira des urnes aura pour principale tâche de rédiger une Constitution définitive, axée autour de la répartition des pouvoirs entre un gouvernement central (qui devrait échoir à l'ANC, crédité de 55% des voix dans les sondages) et neuf ou dix gouvernements régionaux (dans lesquels les « minorités ethniques » auraient plus de poids). Reste que cette transition démocratique se passe dans un climat de violence, violence qui paraît même

en mesure de faire capoter le processus en cours.

Les gesticulations de Buthelezi — Buthelezi, leader de l'Inkatha, se veut le porte-parole de la nation zouloue, forte de plus de 7 millions de personnes. Ancien militant anti-apartheid, ancien militant de l'ANC (il y adhéra quand celle-ci était dirigée par un autre zoulou, Albert Lutuli), et petit-fils de roi, il a pris la tête du Kwazulu en 1970, en cherchant à unifier les différents bantoustans contre Pretoria (1). Puis, rapidement, il va prendre ses distances vis-à-vis de l'ANC qu'il juge trop marqué par le marxisme... sans oublier que l'aura médiatique dont jouit le sigle et le fait que l'ANC se veuille pluri-ethnique font de l'ombre à l'Inkatha, arc-bouté sur l'héritage glorieux de l'histoire zouloue (2).

Pour Buthelezi, l'Inkatha a un rôle important à jouer dans cette Afrique du Sud post-apartheid. En une vingtaine d'années, il en a fait une force politique qui encadre, régit, contrôle tout le groupe zoulou. L'Inkatha Freedom Party est incontournable au Kwazulu et au Natal : celui qui n'a pas sa carte de membre ne pourra pas profiter de son aide dans sa recherche d'emploi, de logement... Et quand le jeune zoulou, pour se marier, est en quête d'argent pour payer la dot (la loloba), c'est auprès de l'Inkatha qu'il peut l'obtenir. Ainsi, par cette omnipotence, elle bénéficie d'une clientèle docile et servile. Parallèlement, l'Inkatha a créé son organisation de jeunesse, les Youth Brigades, dont les membres, entraînés militairement, sont chargés d'encadrer les « impis », ces jeunes Zoulous vivant dans les *hostels* (foyers de travailleurs) à proximité des grandes villes, telles Durban... Jeunes déçus, ils servent de troupes de choc lorsqu'il s'agit d'affronter les militants de l'ANC.

Le charisme de Buthelezi, la puissance de son organisation, le fait que l'immense majorité des Zoulous soit regroupée dans le Kwazulu et le

Natal, tout cela pousse Buthelezi à empêcher le bon déroulement des élections dont les résultats le marginaliseraient sur la scène politique (le Parti national ayant préféré négocier avec l'ANC plutôt que constituer un front avec lui) : ce qui fait qu'il rechigne à fournir la liste de ses candidats à la Commission électorale, qu'il a promis de rendre le pays ingouvernable si les élections étaient maintenues. Lui emboitant le pas, le roi zoulou Goodwill Zwelithini a proclamé mi-mars sa souveraineté sur le Natal (qui comprend le Kwazulu) et exhorté le peuple zoulou à boycotter le scrutin !

A l'extrême droite — Buthelezi n'ayant jamais été un partisan du maintien de l'intégrité territoriale sud-africaine, il a facilement trouvé des appuis au sein de l'extrême droite blanche. Celle-ci, marginalisée sur la scène politique depuis le virage opéré par De Klerk, défend maintenant la nécessité d'un territoire spécifique pour les Blancs, reprenant l'idée du Dr Verwoerd, idée mise en pratique par la création de bantoustans noirs. Racistes, intégristes, ces Afrikaaners purs et durs veulent ainsi fonder la

République d'Orandia dans l'ouest et le nord-est du pays : en clair, deux enclaves blanches en pays noir.

Ce projet n'a pas surgi de leur cerveau comme cela. Depuis une dizaine d'années, cette idée traîne, drainée par l'association Afrikaaner Volkswag, qui compte dans ses rangs des personnalités telles que feu le docteur Treumicht, leader du Parti conservateur (3) ou Eugène Terre-Blanche, leader du Mouvement de Résistance Afrikaans, emprisonné pour deux ans pour actes terroristes. Les deux secteurs choisis ne doivent également rien au hasard : outre le fait qu'ils soient majoritairement peuplés de Blancs, ils regorgent de diamants et autres minerais ! Et la population noire (environ 40%) ? Elle y sera tolérée, assurent les promoteurs qui comptent parallèlement faire d'Orandia un paradis technologique capable de se passer de main-d'œuvre peu qualifiée (comprenez de Noirs !).

On comprend que de telles perspectives n'aient pas effrayé Buthelezi et son nationalisme zoulou. Pour l'heure, il s'est acquiescé avec le général en retraite Viljoen du Front de la Liberté, avec qui il a monté l'Alliance de la Liberté, cartel

L'AFRIQUE DU SUD A L'HEURE DU SCRUTIN

et bonnet... noir !

d'organisations conservatrices. Mais l'homme est susceptible et capable de tous les revirements !

La fin des homelands — Ces élections vont également mettre un terme à l'existence des bantoustans/homelands. Ces créations du temps de l'apartheid résultaient du découpage de la population noire en dix groupes ethniques (Xhosa, Zoulou, Sotho...) et reprenaient les limites territoriales des anciennes réserves de la période coloniale. Leur existence permit à l'Etat sud-africain de supprimer la citoyenneté sud-africaine aux Noirs, ceux-ci étant obligatoirement citoyens d'un des dix bantoustans ! Or, rares sont ces territoires en mesure de subvenir aux besoins de leur population : fractionnés en de multiples morceaux (44 parcelles pour le Kwazulu à l'origine, et 10 encore aujourd'hui), certains ridiculement petits (moins de 500 km² pour le Qwa-Qwa), ces homelands ne possèdent ni ressources minières ni réseau routier et n'offrent que des terres à pâturage faiblement cultivables et irrigables.

L'ANC a constamment combattu l'existence de ces homelands,

symboles de l'apartheid, du développement séparé : les Noirs dans les homelands, les Blancs autour (4). A l'issue d'âpres discussions, depuis le 1^{er} janvier, les Noirs sud-africains sont redevenus citoyens de la République et pourront participer au scrutin. Mais certains ne l'entendent pas de cette oreille, c'est le cas de la République du Bophuthatswana (indépendant depuis 1977) et bien entendu du Kwazulu de Buthelezi. Comme le leader zoulou, le Président Mangope refuse que son territoire participe aux élections et réitère la volonté du groupe tswana à l'indépendance. On le voit là encore, c'est bien la colonisation qui inscrit l'identité ethnique dans le champ politique comme un canal par lequel se réalise la lutte pour la richesse, le statut et le pouvoir, ceci masquant d'autres clivages, tels celui de la position de classe ou de l'affirmation idéologique. Ce qui était en jeu pour Mangope, ce n'est pas le sentiment national tswana, mais le maintien de sa position dominante dans ce homeland qui abrite platine et chrome. Cet ancien valet de Pretoria s'est bâti un petit empire où ANC et libertés politiques sont interdits, où libre entreprise et loi du marché

régnent en maître. Son lâchage par Pretoria le fait ainsi se raidir et cristalliser son discours politique autour de l'identité tswana et l'omnipotence des Xhosas dans l'ANC. Or l'ethnisation du problème sud-africain ne repose sur rien : si les Xhosas sont bien majoritaires au sein de l'ANC, ce sont également des Xhosas qui sont à la tête de deux homelands, Ciskei et Transkei, et qui, dans le premier, défendaient les mêmes thèses que Buthelezi et Mangope (5). Comme dans d'autres pays africains (Zaire, Rwanda), le nationalisme raciste est le dernier cheval de bataille d'élites menacées dans leurs prérogatives.

Courant mars, de nombreux affrontements opposèrent la population du Bophuthatswana à une population dépassée et de plus en plus critique envers son chef, Mangope... en fuite ! On vit même de nombreux militants d'extrême droite venir à la rescousse du pouvoir menacé... et rebrousser chemin, tête basse et protégés par la police sud-africaine devant les milliers de manifestants et une armée bophuthatswanienne en rébellion ! Conséquence de ces affrontements, Pretoria, créateur

de ce homeland qu'il décréta indépendant, vient de destituer Mangope et de supprimer purement et simplement le territoire : le Bop n'existe plus ! (6)

Au-delà de l'aspect exceptionnel de ces élections, ces différents faits témoignent des mutations en cours dans la vie politique sud-africaine. Face à l'axe ANC (qui devrait avoir la majorité absolue)/Parti national (qui détient le pouvoir économique), on assiste à de multiples reconfigurations et accords conjoncturels entre forces politiques jadis antagonistes, marginalisées par le

processus en cours... Et là encore, comme ailleurs, le nationalisme culturalisme, le racisme, sont mis en avant par certaines élites politiques, tandis que les problèmes de fonds auxquels il faudra bien répondre (crise économique, analphabétisme, misère sociale, violence, urbanisation galopante...) sont mis sous le boisseau : de la poudre aux yeux plutôt qu'un programme politique !

Kittu Patzi
(groupe Milly-Witkop - Nantes)

Notes

- (1) Les bantoustans, ou homelands, ont été créés de toute pièce par l'Etat sud-africain dans les années 50. Il en existe 10 : certains sont indépendants (Ciskei, Transkei, Venda, Bophuthatswana), d'autres jouissent d'une certaine autonomie (Kwazulu, Qwa-Qwa, Gazankulu, Lebowa, KwaNdebele et kaNgwane).
- (2) Sous le règne de Chaka (1818-1828), les Zoulous conquièrent militairement de nombreux territoires, soumettant de nombreux autres groupes culturels (Xhosa, Sothos) et provoquant la fuite de nombreux autres. Et ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que les Anglais purent venir à bout des monarques guerriers zoulous.
- (3) Ce parti est né en 1982 d'une crise au sein du Parti national jugé trop libéral. Il regroupe les tenants de l'apartheid et prône aujourd'hui l'éclatement du territoire en une multitude d'Etat souverains, « racialement homogènes ».
- (4) Car bien sûr, les colons blancs présents dans les bantoustans se virent racheter leurs terres (de faible rendement) par l'Etat.
- (5) Le Ciskei est actuellement contrôlé militairement par l'armée sud-africaine. Son dirigeant, le général Oupa Gqozo, lâché par son armée et sa police, a démissionné.
- (6) Il devait être supprimé après les élections pour se fondre dans la Province du Nord-Ouest, prévue dans le projet de réforme du territoire national.

BURUNDI ET RWANDA

Massacres « ethniques »

PÉRIODIQUEMENT, le Burundi et le Rwanda reviennent sur le devant de la scène avec les mêmes images de massacres, d'exodes... Et les journalistes n'en finissent plus de noircir du papier sur le tribalisme atavique, responsable de l'instabilité politique de ces deux Etats, avec, en filigrane, ce racisme teinté de paternalisme qui fait de l'Africain un grand enfant non-encore sorti de la barbarie. Poncif qui permet à l'Occidental de se complaire dans sa dite supériorité économique, voire spirituelle et

« raciale ». Or, on ne peut comprendre les événements tragiques qui ensanglantent ces deux pays sans s'interroger sur la période coloniale et les bouleversements qu'elle a entraînés au sein des sociétés africaines.

L'ethnisation du Burundi — A en croire les médias, le Burundi vit depuis des lustres au rythme des heurts entre Hutus (80% de la population) et Tutsis (19%). Rien n'est plus faux. Avant la colonisation, c'était un royaume régnant sur plus de 200 clans, dont les élites se partageaient quatre « catégories sociales » (Bahutu, Batutsi, Baganwa et Batwa), sorte de « super-clans » dotés de vocations différenciées et en rivalité autour des fonctions redistribuées par les cours royales et princières.

L'arrivée des colonisateurs va profondément bouleverser l'édifice hiérarchique. Tout d'abord, dans la lignée des théories raciales et évolutionnistes du XIX^e siècle, ils vont s'emparer des « catégories sociales » (qui ne sont pas des classes sociales stricto sensu) pour en faire des races,

des ethnies, opposant Tutsis et Hutus, les premiers symbolisant la race des seigneurs et des conquérants, les seconds celle des paysans sédentaires... le tout agrémenté de considérations anthropomorphiques et religieuses, faisant des Tutsis des « *Hamites sémitisés* », bref des « *Européens sous une peau noire* ». Le fait que leurs enquêtes aient démontré que le métissage était la règle ne devait en rien changer le postulat de base suivant : toutes les « races » africaines n'en sont pas au même niveau de développement, le Tutsi étant plus évolué que le Hutu, lui-même plus évolué que le Twa (qualifié de pygméïde bantouisé)... Quant aux Ganwas, on les décréta arbitrairement Tutsis, eu égard à leur statut social de princes de sang gouverneurs de province.

Concrètement, cette ethnisation servit de base à la réorganisation administrative menée par l'Etat belge en 1929. L'exploitation coloniale nécessitait l'appui d'une frange de la population, en l'occurrence celle qui lui apparaissait le mieux à même

d'assurer la paix sociale : l'aristocratie ganwa. On assista alors à un resserrement des lieux de pouvoir par la réduction massive du nombre de chefferies (de 133 à 35) et surtout à la marginalisation de l'élite hutue (qui perdit le contrôle de toutes les chefferies, elle qui en contrôlait 20%) au profit, non des Tutsis (qui n'obtinrent le contrôle que de 10 d'entre elles), mais des Ganwas dont les deux lignées aristocratiques (Batara et Bezie) se partagèrent les 25 postes restants. Et c'est dans la prolongation de ce mouvement que l'on rendit obligatoire la mention ethnique sur les livrets d'identité !

On le voit bien, les interprétations tribalistes sont dangeueuses car elles masquent des clivages historiques et sociaux beaucoup plus significatifs, oubliant que l'Afrique pré-coloniale ne se composait pas d'entités homogènes ethniquement, culturellement et linguistiquement, mais bien de sociétés plurielles vivant en étroite interdépendance. On peut ainsi affirmer que, d'une part, le lien entre conscience ethnique (sentiment

d'appartenance à une communauté spécifique) et adhésion politique est une conséquence de la colonisation et que, d'autre part, l'Etat post-colonial et l'ethnité font corps, le second étant l'un des modes d'accès aux richesses et aux pouvoirs que le premier est en mesure d'octroyer. Et le Burundi et le Rwanda n'échappent pas à la règle.

L'indépendance et le sang — C'est avec le départ des Belges que ces deux pays vont prendre deux trajectoires opposées : maintien de la suprématie tutsie au Burundi, prise de pouvoir hutue au Rwanda.

Au Burundi, l'histoire des trente dernières années est celle de l'instabilité politique. A un point tel que l'africaniste Jean-François Bayard affirme que le coup d'Etat y avait été érigé en procédure de maintenance de l'ordre social, tout d'abord pour écarter l'aristocratie du pouvoir (proclamation de la République en 1966), puis pour réguler les luttes entre les fractions tutsies au sein du parti unique. Car c'est bien ce dernier,

BURUNDI ET RWANDA

aux origines coloniales

l'UPRONA, qui est, avec l'armée, l'instrument du maintien de la suprématie tutsie. Quant aux Hutus, ils feront régulièrement les frais de leur volonté d'émancipation : élimination de 80 dirigeants en 1965 (dont celle de leurs 23 députés qui leur assureraient la majorité absolue à l'Assemblée), massacres de 200 000 des leurs en 1972... Et chez le voisin rwandais, ce sont les luttes intestines entre Hutus qui dominèrent l'histoire politique, car les Tutsis, minoritaires, avaient pour la plupart pris le chemin de l'exil pour échapper à la mort.

Mais ce qu'il est intéressant de constater, c'est que ces deux pouvoirs ont parfaitement intégré (et manipulent à leur profit) l'histoire de leur pays telle qu'elle fut écrite par les colons : côté burundais, on insiste sur la suprématie traditionnelle des Tutsis ; de l'autre, on souligne les étapes de l'émancipation hutue face au colonialisme tutsi. Et c'est au Rwanda que s'est maintenu un véritable racisme d'Etat avec un fichage ethnique et une politique de quotas, tout cela pour maintenir cette fiction de « peuple

majoritaire » au pouvoir ! Si la révolution rwandaise (1959-1961) a été une victoire sociale en abattant un régime féodal et colonial, elle a été un échec idéologique complet, incapable de dépasser le legs colonial de la « *différence raciale entre Hutu et Tutsi* ».

Le Burundi n'est guère mieux loti. S'il n'est plus fait mention de la souche ethnique sur les papiers d'identité, c'est que le pouvoir est aux mains... de la minorité ! Ainsi, au « pouvoir du peuple », entonné par le pouvoir rwandais pour justifier l'omnipotence d'une fraction hutue sur la masse, répond un appel à l'unité nationale au Burundi pour masquer la domination de la minorité tutsie... Et la Constitution de 1992 insiste bien pour que partis politiques et listes de candidats aux élections tiennent compte des « *diverses composantes de la population burundaise* ».

Le virage des années 90 — L'attentat qui a coûté la vie aux présidents Habyarimana (Rwanda) et Ntaryamira (Burundi) intervient dans une période fort chaotique. Pour la

première fois, le Burundi avait élu en 1993 un président hutu, conséquence de la démocratisation en cours. Mais Melchior Ndadaye sera liquidé cinq mois plus tard à l'issue d'un putsch raté (mais qui se solda par des dizaines de milliers de morts !). Son remplacement par un autre hutu, Ntaryamira, n'a pas calmé les esprits, et les fractions armées hutues s'affrontent quotidiennement à l'armée nationale, à majorité tutsie... Ceci accentuant les ressentiments entre les deux communautés ! Au Rwanda, le pouvoir est en butte depuis 1990 à une guérilla, le Front patriotique rwandais, qui, malgré son discours anti-dictature, a du mal à décoller l'étiquette tutsie qu'on lui a mise sur le dos. Or, si la majorité des guérilleros sont effectivement des exilés ayant servi dans l'armée ougandaise, ils n'ont rien à voir avec les groupes armés royalistes qui terrorisèrent les populations au début des années 60, d'autant que le FPR compte dans ses rangs des opposants hutus au pouvoir en place !

Quant à l'Etat français, son engagement auprès du dictateur Habyarimana

ne n'est pas démenti. Ce sont plusieurs centaines de militaires de la Force d'action rapide qui stationnent en permanence à Bangui (Centrafrique) et qui sont intervenus dans la capitale rwandaise, Kigali, pour, comme d'habitude, protéger ses 400 coopérants. En fait, ils sont une aubaine pour un pouvoir aux abois, obligé de négocier un partage du pouvoir avec la guérilla ! Mais il est vrai qu'Habyarimana était un ami très proche de la famille Mitterrand. Et derrière l'alibi humanitaire, on agit quelques spectres : le FPR serait, au choix, un ramassis de royalistes revanchards ou de communistes ; le FPR servirait les intérêts de l'Ouganda, donc de l'anglophonie, et aurait pour but de créer un vaste ensemble tutsi... Beaucoup d'analyses oiseuses pour un seul et unique constat : encore une fois, comme au Togo et au Gabon, l'Etat français défend coûte que coûte les pouvoirs africains en place, seule garantie du maintien de son hégémonie en Afrique.

Il faudra beaucoup de temps pour que les populations cassent le schéma

colonial qui fit d'elles des Hutus et des Tutsis. Le problème est que les forces politiques qui émergent se saisissent de la question ethnique à des fins électorales, et quand elles s'y refusent, comme le FPR, on leur colle cette étiquette sur le dos. Il est également bon de rappeler que les massacres inter-ethniques se doublaient de liquidations d'opposants, qu'elle que soit leur « ethnité » ! Là-bas comme ailleurs, les élites politiques jouent aux apprentis sorciers pour conquérir ou conserver le pouvoir, seul lieu d'accumulation des richesses... Et là-bas comme ailleurs, cela se fait sur le dos des peuples !

K.P. (gr. Milly-Witkop - Nantes)

Vidéo
des « Lascards du LEP électronique » (Paris, 86-87)
On a voulu nous rendre cons... c'est raté !
Samedi 7 mai - 20 h 30
« La Bonne descende »
8, rue Fernand-Pelloutier
(M^o Mairie-de-Cligny), 92100 Cligny

HISTOIRE D'UN SYMBOLE
Le drapeau noir

« Dans les faubourgs où le chômage gronde, les affamés lèvent le drapeau noir. »

Achille Leroy

Les dernières manifestations contre le CIP ont été l'occasion de brandir bien haut nos drapeaux noirs. A Montpellier, d'un défilé à l'autre, ils se levaient chaque fois plus nombreux. L'un d'entre nous a même fait prendre la tête d'un cortège à l'un d'eux avant qu'un service d'ordre (toujours prompt à endiguer tout débordement subversif) ne le renvoie d'où il était venu. Mais l'imagination des camarades ne s'arrête pas à l'injonction d'un petit chéfalillon, et le bout de chiffon fut planté sur la statue des Trois Grâces, place de la Comédie, en plein centre-ville bourgeois où il a flotté fièrement plusieurs heures.

Mais en cette période de 1^{er} Mai, connaît-on l'origine du drapeau noir ? Bien des anars sont embarrassés quand on leur pose la question. Voici quelques éléments de réponse.

Le noir est historiquement une des couleurs de la classe ouvrière. « C'est l'emblème des sans travail », disait Louise Michel, qui lutta pour son adoption en 1883. Sa naissance remonte à 1831, à Fleims, quand des terrassiers au chômage se révoltèrent et le brandirent en signe de désespoir et de misère, accompagné de pancartes portant l'inscription : « De l'ouvrage ou la mort » (eh oui, déjà !). La même année à Lyon, d'autres terrassiers le hissèrent sur la Guillotière. Huit mois plus tard, éclatait la révolte des canuts (les ouvriers de la soie), qui en firent leur emblème. Dès lors, tous les révoltés de la terre, tous ceux qui luttèrent pour l'émancipation, l'autonomie, la liberté et l'autogestion se placèrent sous sa bannière. C'est le seul drapeau qui n'ait pas abrité un gouvernement, ni servi d'étendard à une autorité constituée. De la Makhnovtchina d'Ukraine, en 1918, en passant par les conseils d'usines italiens en 1920, de l'Espagne libertaire de 1936 au si beau mois de mai 1968, il a représenté les luttes pour la liberté.

« Cependant les anarchistes sont les seuls qui voient en lui, écrit Sébastien Faure dans l'Encyclopédie anarchiste, non pas un symbole, mais un morceau de chiffon qui sert à rallier tous les camarades au cours d'une promenade ou d'une manifestation. Ils remplaceraient tout aussi bien ce drapeau par une pancarte ou tout autre ustensile, mais le drapeau porté bien haut est plus pratique et se voit de loin. Il leur arrive de le défendre, non parce qu'ils pensent qu'un mètre de tissu vaille la peine de se battre et de coûter la vie à des camarades, mais parce que ce n'est jamais à leur drapeau qu'on en veut mais à leurs idées. »

A n'en pas douter, notre chiffon a encore de beaux jours devant lui. La révolution reste à faire.

Cathy
(gr. de Montpellier)

Pour mieux connaître la Fédération anarchiste commandez à la librairie du Monde Libertaire
« LA BROCHURE ANARCHISTE » n° 1
QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ? (10 F)
(Libellez votre chèque à l'ordre de Publico)
« LES PRINCIPES DE BASE DE LA FA » (gratuit)

**Le barrage de Petit-Saut...
ou la destruction de la forêt**

EDF, avec l'appui des élus locaux, a eu la « bonne idée » en 1988 de construire un barrage hydro-électrique sur le fleuve Sinnamary (situé entre les communes d'Iracoubo et de Kourou), dans le but de répondre aux besoins énergivores d'une population croissante. Des voix écologistes ont tenté de mettre en garde la conscience collective des dangers qu'un tel édifice peut faire peser sur l'environnement, mais nenni, comment arrêter des millions ?

Il faut savoir, en effet, qu'en saison des pluies, la montée des eaux en amont du barrage va submerger une grande partie de la forêt, et de ce fait détruire l'écosystème existant. Ceux qui savent que la forêt amazonienne renferme un extraordinaire réservoir de vie ne peuvent qu'avoir mal au ventre à l'idée d'une telle initiative. Au km², il y a au moins en forêt tropicale 3 000 mammifères et 4 500 oiseaux. Une étude d'impact estime que, pour 150 km² de forêt inondée, un minimum de 450 000 mammifères et de 700 000 oiseaux seront affectés par la transformation du milieu. Une partie d'entre eux serait amenée à disparaître par noyade, prédation ou inanition. Nous sommes en 1994, le barrage s'est construit contre vents et marées, et sa mise en eau a commencé le 6 janvier. Le 3 mars, le niveau de l'eau derrière le barrage a presque atteint 20 mètres et 310 km² de forêt sont submergés à jamais. Le bois en putréfaction engendre une baisse du taux d'oxygène, rendant la vie de toute espèce aquatique impossible. EDF-Guyane entend aussitôt une opération « sauvetage de la faune sauvage », sous la responsabilité du docteur Jean-Christophe Vié ; il faut bien tenter de se racheter aux yeux de l'opinion internationale. EDF fait un maximum de publicité autour de ce projet, afin de verser de la peinture verte sur le barrage. Malgré toute cette délicatesse, il

reste difficile de s'en remettre au sérieux et à la compétence d'une équipe de vétérinaires et de biologistes, de quelques piroguiers locaux, de matériel tels que filets et fusils hypodermiques et de quelques bénévoles pour être définitivement rassurés sur le sort de la faune !

Selon les dires d'EDF, l'eau restera potable en aval si la saison des pluies 94 est importante, sinon, on ne sait pas ! Le plan d'eau de 310 km² ne pourra jamais être exploité. L'extrême insalubrité de l'eau et l'abondance de la végétation noyée ne permettront aucun débouché, aucune activité liée au tourisme, pas de possibilité de s'y baigner.

La production de l'usine n'est suffisante que pour une décennie. A long terme, la rentabilité est inexistante. Le coût du barrage s'élève à 2,7 milliards de francs, bref un investissement colossal pour un piètre résultat. Attention aux futures factures EDF, puisque ce sera comme toujours au citoyen de payer. Il existe bien des solutions alternatives et respectueuses de l'environnement : campagnes pour l'économie d'énergie, utilisation d'appareils performants, utilisation du solaire propice dans cette région du globe...

mais seulement voilà, les diplômés d'EDF trouvent qu'il est plus excitant d'investir des milliards pour un grand mur de béton. Le département de Guyane, comme ses homologues métropolitains, connaît de graves problèmes de drogue, de chômage, de délinquance... pour ne citer qu'eux, et en voyant la somme considérable engloutie dans cet ouvrage d'utilité publique, il y a de quoi se poser des questions quant à l'intégrité mentale de nos décideurs nationaux. Bien que n'étant pas un farouche opposant au « progrès », devant des réalisations comme Petit-Saut, je ne sais plus ni pour quoi, ni pour qui il existe. Que ce soit en France métropolitaine avec le tunnel du Somport, en Guyane avec le barrage de Petit-Saut ou ailleurs, il faut en finir avec les adeptes du bétonnage tous azimuts ! Cet idéal de vie marchand et productiviste nous tuera tous !

James Boudjema (Cayenne)

N.B. : pour plus de renseignements, contactez l'association « Le Pou d'Agouti », BP 194, 11, rue Victor-Hugo, 97320 Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane française). Tél. : (19/954) 34.20.97. Fax : (19/954) 34.18.87. L'association met à votre disposition un journal du même nom.

Associations

PREUILLY-SUR-CLAISE (INDRE-ET-LOIRE) : « RASSEMBLEMENT DES MÉCHANTS INSOUMIS » (RAPPELS)
SMIC-jeunes, RMI, Contrats Emplois-Solidarité, droit au logement, gratuité des transports, droit à l'éducation et à la culture, droit à la santé... Ras le bol de l'exclusion, de la précarité que l'on vous impose ! Vous ne demandez pas la charité mais la justice ! Alors venez nombreux ouvrir votre gueule en un grand « Rassemblement des Méchants insoumis » en Sud-Touraine, le samedi 7 mai à 15 h, à Preuilley-sur-Claise (à dix minutes de La Roche-Posay). La manifestation partira de la place de la Mairie.

Si ça peut vous motiver, sachez que sept millions de gens survivent avec moins de 60 F par jour dans ce pays.

LIMOGES : FÊTE ANTIFASCISTE
Une fête antifasciste est organisée le dimanche 8 mai, place de la République à partir de 10 h, et toute la journée. Animations, stands, bouffe, buvette... et concert (gratuit) à partir de 14 h, avec Alayn Dropsy et Jacky Feydi (chanson française), Pumpkin Spies et Les Snoides (rock) et Society Fuck (hard-core trash).

PARIS : LE 8 MAI, ARRIVÉE DE LA MARCHÉ DES « EUROPÉENS CONTRE SUPERPHÉNIX »

La marche des « Européens contre Superphénix » se terminera à Paris le dimanche 8 mai. La dernière étape aura lieu du parvis de la Cité des sciences de la Villette (19^e arr.) à la place de la République. Rendez-vous,

donc, à 10 h à la Villette, où des scientifiques de renom réaffirmeront leur hostilité à Superphénix.

PARIS : RÉUNION-DÉBAT DE L'UNION DES ANARCHISTES
L'Union des anarchistes vous invite, le lundi 9 mai à 19 h 30, à une réunion-débat sur le thème suivant : « Santé mentale, santé physique, quelle(s) alternative(s) ». Cette réunion-débat se déroulera à la salle de la Libre Pensée, 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques (M^e Luxembourg), 75005 Paris.

POITIERS : PROJECTION D'« UN AUTRE FUTUR »
Jusqu'au 10 mai (exception faite des 7 et 8 mai), et ceci à 14 h, le cinéma « Le Dietrich » projette le film de Richard Prost sur l'Espagne libertaire de 1936 : *Un autre futur*.
Cinéma « Le Dietrich », 33, boulevard de Chasseigne, quartier Dalesme, 86000 Poitiers. Tél. : 49.01.77.90.

PARIS : COORDINATION DE SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DU CIP

Outre à « La Bonne Descente » de Clichy (8, rue F.-Pelloutier) où s'est constitué un comité de soutien aux victimes du CIP, une *Coordination de solidarité avec les victimes du CIP* s'est mise en place au 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris. Tél. : 42.50.99.43. Cette coordination a élaboré une plate-forme, que l'on peut obtenir à la rue de Nanteuil.

PROCÈS DE RENNES

L'affaire du sang contaminé

Durant le mois de janvier 1994, le parquet de Rennes signifiait à un militant du groupe de Rennes de la Fédération anarchiste qu'il était poursuivi pour un bombage datant de juillet 1992. Une inscription à la peinture, pour dénoncer les hommes d'Etat dans le scandale de la transfusion sanguine, défrisait nos magistrats.

Nous avons évoqué le procès du 21 février et la mobilisation qu'il provoqua dans les n° 944 et 947 du *Monde libertaire*. Le Comité de contre-information et de solidarité (CCIS) a maintenu sa vigilance jusqu'à ce que le jugement mis en délibéré soit prononcé.

La maison poulaga avait donc sorti ses uniformes à l'occasion de ce 18 avril, craignant peut-être que se répète la mobilisation du 21 février. Elle en fut pour ses frais. En effet, le tribunal de police m'a simplement signifié ma relaxe. Preuve s'il en est qu'en la matière, et plus largement dans toute action sociale, la lutte collective paye.

Je réitère tous mes remerciements à l'ensemble des personnes qui ont fait part de leur sympathie et ont témoigné leur solidarité. Je rappelle, cependant, que l'affaire du sang contaminé n'est pas terminée. Le combat, incessant, continue pour toutes les victimes hémophiles ou

non de la transfusion, la justice de ce pays mettant peu d'empressement à juger de hauts dignitaires de l'Etat (Fabius, Hervé, Dufoix), responsables de la contamination. En revanche, les jeunes manifestants hostiles au SMIC-jeunes sont passés en procès le 28 avril.

Cette justice sélective légitime toutes nos inquiétudes et nos colères. Ne baissons pas les bras, d'autant que, cette année, mai a commencé en mars.

Jacques Taliec
(CCIS)

N.B. : CCIS, MJC Rennes centre, 9, rue de la Paillette, 35000 Rennes.

TOURNÉE

Schwartzzeneggar
« Au revoir à tout cela ! »

« *Quelque chose est arrivé/Cela m'a tout brisé dans la tête/De nobles souvenirs/Des choses de perdu, désormais retrouvées/Les yeux grands ouverts, je saute à pieds joints/Je n'avais jamais réalisé que l'amertume puisse être si douce.* » (Schwartzzeneggar, *Goodbye to all that*).

En effet, au vu d'un extrait de leurs textes, les musiciens n'ont rien à voir avec un certain acteur américain dont la similitude du nom aura sauté à votre esprit. Schwartzzeneggar est un groupe dans la lignée anarcho-punk anglaise, et ceci n'est pas seulement un adjectif puisque les membres qui le composent sont ceux du groupe Thatcher on Acid, du clavier de Conflict et de Steve Ignorant, chanteur de Crass (qui a créé et présenté, parfois, un spectacle de marionnettes). Ils jouent depuis quelques petites années, et c'est la première fois qu'ils viennent en France. Pas pour rien, puisqu'ils ont commencé leur tournée, le 1^{er} mai à Paris, par un concert de soutien à Radio Libertaire et à Réflexes, et pour 12 dates qui suivent.

Leur musique pourrait se définir comme un punk-rock mélodique, mais personnel, qui sans être ni novateur ni ambitieux n'en demeure pas moins entraînant, sincère et efficace. Abordable par tous et plaisant à souhait.

Ils ont sorti deux 45 tours, sur vinyl, ainsi qu'un CD les regroupant (disponible à Paris au Silence de la rue ou auprès de Ruggerburgger, 10 past 12, PO Box 357, London SE191AD, England). Si vous les avez loupés la semaine dernière, voici donc leurs prochaines dates :

- le jeudi 5 mai à Lyon, au Wolnitza ;
- le vendredi 6 mai à Dijon, à l'Acropole Bar/Maloka ;
- le samedi 7 mai à Besançon, à L'Underground ;
- le dimanche 8 mai à Rouen, au Katakomb Bar, gare de Martainville ;
- le lundi 9 mai à Lille (avec les Scraps) ;
- le mardi 10 à Angers, au Rockmania ;
- le mercredi 11 à Orléans.

Tapage

« Mots et Musiques »
et Radio Libertaire (89.4)
présentent
BÉVINDA (soirée fado)
Mardi 10 mai - 20 h 30
Théâtre Clavel
3, rue Clavel (M^o Pyrénées)
75019 Paris
Entrée : 70 et 90 F

Télé sélection
« Charlie Hebdo »
in the tunnel

L'inauguration officielle du tunnel sous la Manche, c'est le 6 mai prochain. Vous me direz : qu'est-ce ça peut nous faire ? Tout à fait d'accord. Mais le 5 mai aura lieu un petit événement : *Charlie Hebdo* inaugure la télé. Bon d'accord, juste une fiction de 30 minutes en 3 parties qui passe sur la « chaîne intelligente » du PAF, celle dont l'audience est la plus faible... Même si ce n'est pas le projet *Charlie Télé* que l'hebdomadaire avait soumis aux caciques du CSA l'an dernier, c'est quand même pas mal, non ?

De quoi s'agit-il ? De *Charlie Hebdo in the Tunnel*, le 5 mai prochain sur Arte, diffusé en trois séquences (20 h 45, 21 h 25 et 23 h 20). Une fiction basée sur une idée de Gébé, qui nous promet de plonger dans l'univers impitoyable du tunnel : ses consignes de sécurité en cas d'inondation, ses hooligans condamnés au pompage perpétuel, sa grotte préhistorique garantie 100 % *Bouygues entreprise*, ses douaniers saisissant une exportation illicite de culture française fuyant le retour de l'ordre moral...

C'est une production maison : mise à part la réalisation pour laquelle ils ont fait appel à un professionnel de télé, ils ont écrit le scénario, fait les décors (Siné et Tignous) et les costumes (deux couleurs : noir et rouge... et du

blanc pour faire joli), joué les rôles (avec une quinzaine d'autres comédiens) et convaincu le directeur de la chaîne d'attendre la fin de l'émission pour se faire virer.

Je crois que le 6 mai, je n'irai pas à l'inauguration. Mais le 5, pour une fois, j'allumerai la télé.

Bertrand Dekoninck
(gr. Louise-Michel - Paris)



CONCERT BRUXELLOIS

Le hard-core-punk
s'éclate au nom
du Pape

« Bienvenue au Pape Jean-Paul II ! » C'est sous cet intitulé que se produiront les groupes Jean-Paul II et Son immaculée contraception et Nestor Makhno. Car qui, en effet, mieux que le Pape, symbolise le progrès, la paix et la liberté dans la conscience éclairée ! Nous désirons marquer notre sympathie à ce grand prédicateur des temps modernes.

Jean-Paul II : originaire de notre verdoyant Brabant wallon, il écume les salles paroissiales depuis le début de cette décennie, pratiquant et croyant en un hard-core-punk des plus délicats. Il draine à chacun de ses prêches un public sans cesse plus convaincu. Collectionnant les premières parties d'envergure (DOA, PPZ 30, Deviate...), voilà probablement la dernière occasion de le voir à Bruxelles avant plusieurs mois...

Nestor Makhno : comme son nom l'indique, il a incontestablement la foi. De celle qui fait déplacer en masse une ribambelle de fidèles à chaque fois qu'il se produit. Son rock va du punk au rockabilly pétillant et sautillant...

Ces deux groupes font bien évidemment partie de la joyeuse équipe *Don't crack under pressure* (24, rue Fontaine-d'Amour, 1030 Bruxelles). Retrouvez-les le vendredi 13 mai, à 20 h, au Kaputt (12, rue Saint-Quentin, 1040 Bruxelles). Entrée : 100 FB.

Bruno Uytersproot

RADIO LIBERTAIRE (89.4)
carte d'auditeur : 100 F
(chèque à l'ordre de DMC)

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE

« Un pont de mer bleue »
Lluís Llach

FERMEZ les yeux. Vous êtes sur un vieux pont de navire en bois qui craque doucement, au milieu d'une mer immense. Il fait peut-être nuit, avec quelques étoiles pour accompagner votre chemin. C'est l'heure, sûrement, où les voix intérieures se font plus fortes que le chaos du monde, Méditerranée comme un chemin tracé qui n'a pas de frontière. Un oiseau de nuit, un frôlement de toile, un filet lancé : vous tendez l'oreille. Des rafales de vents vous portent des voix mêlées. Monde latin, monde hellénique, monde arabe. Voix qui s'affirment dans la nuit, passage d'un monde à un autre, toujours sur la même mer, mère nourricière.

Dans un port, entre mer et ville olympique, par la *Rue des quatre lits*, alors que la ville s'endort, la *pute liberté* et la *pute fraternité* regardent passer les athlètes.

« *Ceux qui passent en courant nous disent qu'ils nous montrent un avenir plus heureux, au delà du temps, mais nous ne nous souvenons pas les avoir vu passer dans nos lits... Ils ne sont pas ceux que nous attendons... Mais viendront un jour ceux que nous attendons depuis tant de temps. Athlètes des idées et de la paix, athlètes du rêve d'un monde meilleur, athlètes des cœurs fraternels...* »

Du monde arabe, une voix répond : « *Un pont de mer bleue, chemin de regard et de soleil, dit comme notre joie est secrète...* »

Puis du monde grec : « *Lentement commence le chant : aucun secret ne nous est secret, parce qu'avec nos mains nous avons su conjurer le malheur...* »

Quand des guerres montent les pleurs des mères « *Pour les fils qui meurent, roses ouvertes, et dans la beauté, sanglot tranquille...* »

Ceux qui passent, laissent la mer en héritage : « *Je te laisse un pont de mer bleue qui va du rêve jusqu'à tes yeux, d'Alcudia à Amorgos, de ton ventre à mon cœur...* »

Je te laisse un bouquet de questions pour que tes doigts s'empressent de lumière...

Je te laisse un pont de mer bleue pour que fraternisent les peaux et les vies différentes, différentes...

C'était peut-être une belle nuit, entre deux saisons, en regardant la mer au bord d'une plage de sable fin, le vol majestueux d'un oiseau de mer et le vent qui soudain ourle l'écume... C'était peut-être un matin, un de ces matins où le monde s'offre à vous, nu et beau comme si personne ne l'avait souillé... Deux poètes, Lluís Llach et Miquel Martí i Pol, ont marié leurs saisons, leurs mots, leurs musiques, pour rendre vivant ce *Pont de mer bleue* qu'ils portaient

en eux-mêmes. De ce berceau méditerranéen, s'offrent les plus beaux chants, les voix d'Amina Alaoui en arabe, de Nena Venetsano en grec et de Lluís Llach en catalan, nous rappelant que la mer, jamais, n'a de frontière et que, tel Ulysse, nous sommes toujours à la recherche de nos Ithaque...

Comme les poètes lancent leurs filets aux étoiles, ce *Pont de mer bleue* ne peut que nous rendre à jamais plus riches, plus généreux dans le partage de nos différences.

Ytak

N.B. : Lluís Llach, *Un pont de mer bleue* (CD d'une durée de 47 minutes). Textes de Miquel Martí i Pol et Lluís Llach. Chants : Lluís Llach, Amina Alaoui, Nena Venetsano. Prix : 126 F (en vente à la librairie du Monde Libertaire. Chèque à l'ordre de Publico).

Quelles pratiques libertaires... pour vaincre la crise ?

(suite de la « une »)

n'ayant pas d'autres objectifs que de montrer son opposition à la politique du gouvernement en place, sans que cela ne soit un moyen de construire un mouvement revendicatif ?

Combien d'énergies épuisées dans ces défilés stérilisants !

Comment se battre lorsque le seul enjeu qui intéresse les partis est de savoir qui sera le prochain candidat à telle ou telle élection ?

Il faudra bien faire le bilan et s'interroger sur les résultats et les finalités des protestations symboliques contre le fascisme, le racisme, le chômage, les expulsions, la baisse des salaires.

Il faudra bien prendre conscience que les protestations ne nous donnent pas la capacité d'intervenir concrètement sur les réalités économiques et sociales.

Le principe de la protestation ne peut en aucun cas se substituer à l'action revendicative organisée et consciente de travailler à la prise en main par elle-même des moyens de production et d'échange, base de toute liberté et égalité réelle.

C'est à cette absence d'analyse que nous sommes confrontés. C'est à la définition et à la modélisation d'une action sociale que nous devons nous attacher.

Nous autres, anarchistes, ne sommes pas aussi désemparés qu'il y paraît.

Trois petits rappels sur le climat ambiant — 1) Ce n'est pas l'objet de cet article mais pourquoi se priver du plaisir de rappeler la résistance aux événements pour ne pas dire la validation « définitive » des thèses anarchistes face à l'écroulement des idéologies marxiste-léniniste, social-démocrate et libérale. Notre action en est d'autant plus facilitée par le fait que les individus, les salariés sont plus réceptifs et plus disponibles à nos critiques et propositions. C'est une

situation que nombre d'entre nous n'ont pas toujours connue. 2) La situation économique est telle que beaucoup s'accordent à penser que l'organisation générale de la société doit être transformée d'une manière ou d'une autre, et ce à l'échelle de la planète, y compris dans ses valeurs les plus profondes comme le travail, les revenus, la famille... Il faut absolument prendre en compte cette donnée, même et surtout parce qu'actuellement les propositions les plus farfelues et dangereuses circulent. Autant diffuser nos conceptions plutôt que celles des autres. 3) La perception que les pouvoirs (tous les pouvoirs) nous roulent dans la farine est très largement répandue. Il s'en suit inévitablement un rejet de la politique, un désintérêt pour l'action revendicative. Le sentiment d'être impuissant à lutter contre ce « système pourri » est oppressant et destructeur. Dans le même temps, certaines luttes sociales laissent entrevoir un profond ras le bol et une capacité à s'opposer radicalement aux restructurations en cours.

Deux luttes récentes confirment ce climat social particulier où tout est possible et son contraire — L'exemple d'Air France. Il est caractéristique de cet état d'esprit. Dès son annonce, le plan de licenciements a été profondément rejeté. D'où un mouvement de grève total et violent. Mais ce sont bien l'isolement de la lutte et les manœuvres syndicales qui ont complètement retourné la situation. Le chantage à l'emploi a fonctionné à partir du moment où les salariés ont compris que s'opposer à la direction équivalait à s'attaquer au système économique mondial. Impossible de s'y engager seuls. D'où une démobilité catastrophique. Le référendum n'a pu se faire qu'avec la complicité tacite des syndicats qui, même quand ils n'ont pas signé le plan du patron, ont laissé celui-ci organiser

cette pseudo-démocratie directe, sans la contester ni la boycotter. A quel jeu jouent donc les bureaucrates ?

L'exemple des manifestations lycéennes contre le CIP. Elles ont été clairement l'expression d'un refus de continuer à accepter les « sacrifices nécessaires » de même nature que ceux rejetés dans un premier temps par les salariés d'Air France. La détermination de cette jeunesse a surpris tout le monde, et le gouvernement a dû céder alors qu'il savait que son recul remettrait en cause toute une série de textes législatifs sur le droit du travail.

Contrairement au cas précédent, la mobilisation a été générale ; les actions ont été menées simultanément dans chaque ville avec des modalités et des pratiques nées des conditions locales. Aucun modèle ne s'est imposé, et les appels des syndicats étudiants à manifester à Paris n'ont pas été réellement suivis. La discrétion des partis socialiste, communiste et gauchistes dans les cortèges lycéens a été remarquable. Pas ou peu de banderoles spécifiques tant ils avaient peur d'être accusés de récupération. Étonnant aussi la facilité avec laquelle les calicots anars ont fleuri et ont été acceptés par les lycéens.

Quelques autres luttes — Par delà ces grands moments quelque peu spectaculaires, il faut souligner le fait que de nombreux conflits se développent localement pour s'opposer aux licenciements. Peu sont médiatisés, mais leur dureté étonne. Très souvent, les syndicats institutionnels « suivent », plus ou moins volontairement, pour coller à la base. Bien souvent, aussi, se créent des comités de grève avec fonctionnement en assemblée générale, mandatés élus pour porter des revendications précises et définies collectivement. Par ailleurs, il existe actuellement, de partout dans le pays, des petites structures syndicales autonomes, fruits de rupture ou d'exclusion des grandes centrales syndicales.

Ce qui caractérise ces structures et mouvements, c'est leur farouche volonté de préserver leur autonomie de prise de décision, de ne pas être récupérés, de contrôler leur action.

Toutes ces structures temporaires ou permanentes sont conscientes qu'elles répondent à un besoin immédiat, mais qu'elles ne sauraient perdurer de manière isolée sans risque de destruction ou d'atomisation.

Il est très souvent affirmé dans leurs textes et prises de position que

seul un mouvement d'ensemble des travailleurs peut être en capacité de modifier réellement le rapport de forces. Ce constat me semble essentiel parce que porteur de convergences et de regroupements de pratiques.

Tous savent que leur gros handicap est l'isolement, le peu de contacts entre eux. Et il est vrai qu'il faut être très à l'affût des entrefilets de journaux pour connaître leur existence. Ce n'est sûrement pas par hasard. Les choux gras sont réservés aux accords signés entre patrons, syndicats et salariés sur des réductions volontaires de salaires, pour préserver l'emploi, bien entendu.

Rompre l'isolement ! — Un des premiers objectifs que nous pouvons nous fixer est d'aider à la diffusion des pratiques sociales en rupture avec le conditionnement dominant.

C'est à Rouen qu'est née l'idée de coordonner la lutte contre la privatisation des Télécom, c'est en Bretagne, en Rhône-Alpes, à Clermont-Ferrand, en Seine-Saint-Denis qu'existent des syndicats autonomes d'enseignants, c'est à Toulouse que des postiers ont fait grève durant 40 jours. Cette liste n'est pas close parce que je suis bien conscient que ma modeste personne ne peut tout savoir, mais il serait intéressant que nous puissions faire le point sur ces pratiques et initiatives, leur donner plus souvent la parole dans ces colonnes ou à Radio Libertaire, voire encore d'une autre manière.

Croyez-vous qu'il ne se passe rien d'autre que des émeutes dans les banlieues ? Il y a des associations qui se heurtent durement à la politique de la ville engagée par l'Etat et les municipalités. A Vaulx-en-Velin, un collectif s'est fait traiter d'anarchiste par la CFDT-ANPE parce qu'il s'était donné comme nom « Contrôler, c'est travailler sur le dos des autres ». Ce slogan avait été diffusé sur des autocollants, il y a un an, par des anarchistes et des squatters, et a été repris par ce collectif en butte aux velléités de « reprise en main » par des travailleurs sociaux. Comme quoi, les bonnes idées valent le coup d'être répandues. Et ce n'est sûrement pas un exemple unique.

Auto-organisation et coordination des luttes ! — Il ne faudrait pourtant pas croire que je donne volontiers dans l'angélisme. Ce qui me paraît important, dans la période actuelle, c'est que probablement la nécessité et la dureté des conditions de vie ne peuvent qu'amener des

BESANÇON

« Semaine libertaire antifasciste »

(initiative FA, CNT
SCALP et Twist Against)

• **Judi 5 mai, 20 h, à Radio Bip (14, rue de la Viotte) :** débat sur *La montée de l'extrême droite en Europe*, animé par un membre de Réflex.

• **Vendredi 6 mai, 20 h, à Radio Bip :** débat sur *L'Italie de l'ère Berlusconi*, animé par Michel Brihanti.

• **Samedi 7 mai, 20 h, au Montjoye :** concert de soutien pour l'ouverture d'un local libertaire à Besançon, avec Michel Buzon, Tristan Léa, Pascal Mathieu, Boris Mégot et Guy Pothier.

• **Dimanche 8 mai, 16 h, à Radio Bip :** projection du film *Johnny s'en va-t-en guerre*, suivie d'un débat sur l'antimilitarisme.

Groupe P.-J. Proudhon (FA)
c/o CESL, BP 121,
25015 Besançon cedex

individus et des salariés à refuser ce qu'on leur impose. Il arrive même, si ce n'est pas toujours possible, que des collectifs syndiqués ou pas (ou les deux à la fois) aient la capacité à développer une lutte. Bien souvent, ils sont obligés de passer par dessus les syndicats et associations officielles ou amenés à les contourner et même parfois contraints à s'y opposer directement. Les structures existantes se révèlent souvent incapables de porter, ou bloquent carrément, les aspirations à engager la lutte contre le capitalisme. C'est de là qu'émerge la nécessité de créer une structure de lutte éphémère sans doute, mais qui permet d'agir et jette souvent les bases d'une prise de conscience de l'action collective. C'est là aussi que s'élaborent des pratiques auto-organisatrices et égalitaires dans les modes décisionnels de l'action et des revendications. C'est là que se nouent les relations sociales et humaines, où peuvent s'élaborer des projets sociétaires issus de pratiques militantes. C'est bien là que nous devons faire porter nos efforts et faire valoir que le plus grave dans le processus capitaliste en cours n'est sans doute pas la perte d'un emploi, donc d'un salaire, mais la perte du seul atout qui nous permet d'influer sur notre devenir : l'action économique par la grève.

La première des exclusions est l'exclusion des prises de décisions qui conditionnent et déterminent fortement notre mode et nos choix de vie.

C'est pour cela que nous rejetons l'idée d'un revenu indépendant de notre participation à l'élaboration et à la production des biens économiques et sociaux.

Bernard
(gr. Déjacque - Lyon)

SOMMAIRE

Page 1 : Quelles pratiques libertaires pour vaincre la crise ? (suite p. 8), Editorial : Le 1^{er} Mai dans la société high-tech.

Page 2 : Considérations impertinentes sur le Présent (suite p. 3).

Page 3 : Considérations impertinentes sur le Présent (suite de la p. 2).

Rendez-vous, 1^{er} Mai à Paris : Déficit militant, 30 000 F pour la librairie du Monde Libertaire, Sélection RL.

Page 4 : ANC-NP : blanc bonnet et bonnet... noir I (suite p. 5), Massacres « ethniques » aux origines coloniales (suite p. 5).

Page 5 : ANC-NP : blanc bonnet et bonnet... noir I (suite de la p. 4), Massacres « ethniques » aux origines coloniales (suite de la p. 4).

Page 6 : Le drapeau noir, Le barrage de Petit-Saut... ou la destruction de la forêt, L'affaire du sang contaminé, Associations.

Page 7 : Schwartzeneqgar... « Charlie Hebdo in the tunnel », Le hard-core-punk s'éclate au nom du pape, « Un pont de mer bleue ».

Page 8 : Quelles pratiques libertaires pour vaincre la crise ? (suite de la « une »).

le monde libertaire n°5

Nouvelles de la librairie

L'édito!

Les temps sont durs pour beaux-coups : le pouvoir d'achat regresse... et sauf exceptions le prix des livres ne va pas en diminuant.

Voici pour vous un certain nombre de nourritures intellectuelles du meilleur rapport qualité-prix.

A ce dossier spécial « livres neufs à prix réduits » s'ajoute comme toujours un panorama des nouveautés de l'édition.

Notre librairie - 145, rue Amélot, 75011 Paris - est ouverte du lundi au vendredi de 14 h à 19 h 30 et le samedi de 10 h à 19 h 30.

Inutile de venir entre le 9 et le 19 mai : la librairie sera fermée pour travaux.

peu dire que la hiérarchie catholique française fut, le plus souvent, moralement complice, jusqu'à l'été 42, des pires égarements du régime pétainiste.

Néanmoins, très vite, avec ou sans l'accord des plus hautes autorités ecclésiastiques, des réseaux de sauvetage d'enfants juifs furent mis en place par des laïcs et des religieux. Sauver les corps, certes, mais aussi les âmes, car nombre de familles d'accueil catholiques ou de supérieures de couvents ne concevaient pas d'abriter sous leur toit des enfants non baptisés.

N'oubliez pas le petit Jésus! L'Église catholique et les enfants juifs (1940-1945)

Maurice Rajsfus. 342 p. 139 F

« La pédagogie institutionnelle consiste à remettre entre les mains des élèves tout ce qu'il est possible de leur remettre, c'est-à-dire non pas l'élaboration des programmes ou la décision des examens, qui ne dépendent ni de l'enseignant ni des élèves, mais l'ensemble de la vie, des activités et de l'organisation du travail, à l'intérieur de ce cadre. Les élèves, non seulement peuvent travailler ou ne pas travailler, mais de plus ils peuvent décider eux-mêmes de leurs rapports, c'est-à-dire de leurs relations «ici et maintenant, de leurs activités communes, de l'organisation de leur travail, des objectifs qu'ils entendent poursuivre.»

Le livre d'Ahmed Lamihi retrace l'évolution de la pédagogie Freinet vers la pédagogie institutionnelle autogestionnaire à partir de textes essentiels devenus pratiquement introuvables et de témoignages inédits.

De Freinet à la pédagogie institutionnelle ou l'École de Gennevilliers. Ahmed Lamihi. 154 p. 90 F



Voici le livre d'Act Up sur le Sida. Il est le résultat de quatre ans de luttes, il résume la réflexion qu'un engagement quotidien a fait naître à l'épreuve des faits. C'est un livre collectif, un livre écrit par des malades qui au-delà de leur tragédie personnelle et du problème strictement médical voient dans le sida avant tout une question politique. Ce livre est un pamphlet politique, pas un livre de malades qui parlent de leur maladie. Il y a des poètes pour cela.

Le sida. Combien de divisions ? Act Up-Paris. 436 p 100 F

De l'Eglise de la « Divine surprise », en juin 1940, à l'Eglise du silence face à la législation raciale de Vichy, c'est



Livre collectif du mouvement « Agir ensemble contre le chômage », apporte un regard différent sur la réalité du chômage.

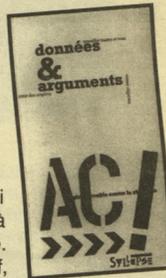
De bonnes questions sont posées :
- le coût du chômage pour la société ;

- la répartition des richesses en France...

Les débats qui s'ensuivent sur la réduction de la durée de travail ou sur la contrainte extérieure donnent des points de vue à la fois contradictoire et discutables...

Symptomatique d'une partie de l'état d'esprit d'une partie du mouvement social aujourd'hui *Données & arguments* contribue à certaines remises en cause.

Données & arguments. collectif, 155 p, 70 F



« A ce stade de l'histoire, il n'y a plus qu'une alternative. Ou bien la population prend sa destinée en main et se préoccupe de l'intérêt général guidée en cela par des valeurs de solidarité et d'altruisme ou bien c'en sera fait de sa destinée tout court.

Aussi longtemps qu'un groupe dominera dans la société il mettra en avant des politiques qui serviront ses intérêts.

(...) L'élite doit-elle asservir les mass-médias comme elle prétend devoir le faire pour imposer des illusions nécessaires pour tromper la bête majorité et la tenir à l'écart ? Bref, il faut se demander si la

démocratie est un bienfait ou une menace à écarter.

L'endoctrinement n'est nullement incompatible avec la démocratie.

Il est plutôt, comme certains l'on remarqué, son essence même.»

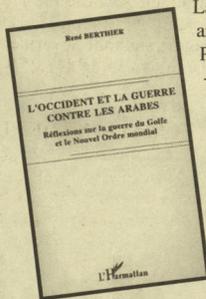
Linguiste de réputation mondiale, Noam Chomsky est aussi connu pour ses prises de positions politiques, considérées comme libertaires. Ce petit livre est associé au documentaire de Mark Achbar et Peter Wintonick.

Chomsky, les médias et les illusions nécessaires. 95 p, 60 F



On ferme!

Du 9 au 19 mai votre librairie préférée sera fermée pour cause d'embellissement bien mérité. Bien sûr, d'ici là « tout est à vendre ». Nous vous accueillerons ensuite avec plaisir dans un local splendide et pour commencer, une série de soirées est prévue pour des rencontres-débats.



La guerre du Golfe a-t-elle été planifiée par l'administration américaine, et Saddam Hussein est-il tombé dans un traquenard ? Pourquoi George Bush a-t-il rejeté toutes les tentatives de médiation - dont les médias n'ont pratiquement pas parlé - et pourquoi a-t-il été catégoriquement opposé à une solution négociée arabe au conflit ? La crise dramatique de l'économie des Etats-Unis a-t-elle été déterminante dans le déclenchement de la guerre ?

A partir de ces questions René Berthier livre une réflexion sur l'enjeu vital que constitue, pour les métropoles industrielles, le maintien du Moyen-Orient dans un état de dépendance économique et politique, mais il souligne également les contradictions internes qui, au sein du monde arabe, favorisent cette situation.

Elargissant le champ de sa réflexion, René Berthier tente ensuite de mettre en relief les mécanismes généraux de domination du tiers-monde par les grandes puissances industrielles, et notamment le rôle joué par les institutions internationales d'« aide » au tiers-monde.

L'Occident et la guerre contre les arabes. Réflexions sur la guerre du Golfe et le nouvel ordre mondial. René Berthier. 183 pages, 110 F



1911, la fin de l'été est chaude, très chaude... Depuis plus d'un an, les prix montent plus vite que les salaires. Dans les foyers ouvriers, les ménagères ont du mal à joindre les deux bouts. La colère gronde... et la révolte éclate, dans le Nord d'abord, puis elle gagne rapidement les Ardennes. Les femmes sont à la pointe du mouvement mais les hommes (et la CGT) leur emboîtent le pas. Toute la vallée de la Meuse est en ébullition. Grèves et manifestations se succèdent ; à Braux, c'est l'émeute. La réaction de la bourgeoisie ne se fait pas attendre : répression par la gendarmerie et l'armée, quadrillage de villes et de villages, arrestations et condamnations...

1911 Emeutes et manifestations contre la vie chère dans les Ardennes. Les brochures de la question sociale, 88 pages, 30 F

Tout ça pour ce prix là ! Il va encore va falloir se dépêcher avant qu'il n'y en ait plus...
Au sommaire : Rhythms Against Racism, Assassin, The Fabulous Trobadors, Massilia Sound System, IAM, Too Mad Boy's, Bad religion, Pascal Comelade, les Pleum en Italie, un dossier Partir, des bd...
ON A FAIM! n°18 60F



RENCONTRES

A 19 H 30, 145, RUE AMELOT...

le 24 mai : J-P Galland, auteur de « *Fumée clandestine* » et Michka, auteur de « *Le cannabis est-il une drogue ?* » ainsi que le CIRC

le 25 mai : Michel Ragon, auteur du *Roman de Rabelais*

le 26 mai : René Berthier, auteur de « *L'Occident et la guerre contre les arabes* »

le 27 mai : Serge Livrozet, auteur d'un roman noir « *La femme truquée* »

le 30 mai : Jean-Christian Régnier, représentant de Act Up

etc

Les Editions du Monde libertaire



Témoignage privilégié d'un siècle qui trébuche d'erreurs en horreurs, Ciliga fut l'un de ces rares intellectuels à ne pas s'en tenir aux confortables théories qui finissent par justifier les maux qui nous accablent ou au moins quelques systèmes qui devraient nous gouverner. L'itinéraire de Ciliga, de la révolution russe à la perestroïka, se double d'une réflexion continue sur le sens et l'avenir d'une humanité prise au piège

de ses renoncements.

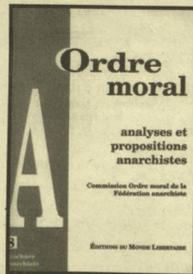
Dès 1951, dans le texte *Le problème national, problème capital pour la Yougoslavie*, Ante Ciliga en historien du monde slave et balkanique nous éclaire sur tous les problèmes culturels et religieux, ferments de futurs conflits... Ciliga s'est fait connaître notamment par son livre *Dix ans au pays du mensonge déconcertant*. Il est mort à Zagreb en octobre 1992.

Après la Russie 1936-1990. Ante Ciliga. Editions La Digitale. 255 pages, 130 F.

La Fédération Anarchiste fait actuellement campagne un peu partout en France contre l'ordre moral. Des réunions publiques, des articles dans le Monde libertaire... C'est dans ce contexte que vient de paraître cette brochure. La définition de la morale tient de l'universalité et du particulier. Elle est inhérente à tout regroupement humain et représente un ensemble de comportements sociaux et de valeurs. Il y a un passage de la morale à l'ordre moral lorsqu'un groupe dominant cherche à asseoir son pouvoir en instaurant les normes de la conformité par tromperie, en faisant croire à l'universalité de sa morale. Tant que la modalité de la domination était économique (capitaliste), qu'il y avait

croissance, ce système pouvait lâcher du lest sur les libertés, tant que cela ne remettait pas en cause son existence, mais en période de crise, où il ne trouve pas de solutions capitalistes, il a recours à la morale traditionnelle (nationalisme, religion, famille, culte du travail...), mais aussi à de nouvelles valeurs préfigurant un nouvel Ordre moral. Face à cette phase d'instauration de l'Ordre moral, il y a disparition des mouvements sociaux et isolement des individus.

Au sommaire : médias, sexualité, science, politique, justice sectes, drogues... On pourra trouver ici des pistes d'analyses et d'actions ainsi que des contacts de différentes associations et revues.
Ordre moral. Analyses et propositions anarchistes. 73 pages, 20 F.



HISTOIRE, HISTOIRE SOCIALE, RÉVOLTE, RÉVOLUTION

A... COMME AGENCES MATRIMONIALES, enquête sur le racket de la solitude par Maryse Lapergue Editions Alain Moreau 1980. 256 pages format 13x21cm 10F.

ART ET CONTESTATION par Jean Cassou - L'artiste et la société par Michel Ragon - «Plus jamais Claudel» par André Fermigier - Vivre sans vendre par Raymonde Moulin - Que faire de l'Art? par Alain Jouffroy... Editions La Connaissance 1968. 208 pages format 15x20cm 40F.

CETTE TERRE EST A NOUS par Manuel da Conceicao Editions François Maspéro, 1981. La vie d'un paysan du Nordeste brésilien, récit recueilli par Ana Maria Galano 238 pages format 14x22 cm 30F.

CHINOIS, SI VOUS SAVIEZ...., A propos de la démocratie et de la légalité sous le socialisme par Li Yizhe Editions Christian Bourgois 1976. 160 pages format 11x18cm 10F.

COMMUNARDS EN NOUVELLE-CALEDONIE, pour une histoire de la déportation par Jean Baronnnet et Jean Chalou Editions Mercure De France, 1987 432 pages format 14x20cm 75F au lieu de 159F.

DOUZE FEMMES A PRAGUE par Eva Kanturkova Editions François Maspéro 1981. Ces treize femmes n'ont réellement qu'une chose en commun, c'est de ne pas s'être inclinées devant la «normalisation» de leur pays. 270 pages format 11x18cm 20F.

E... COMME ESCLAVES Les soutiers de l'Europe... exploités, exclus, assassinés... Le dossier noir de l'immigration par Jean Benoît Editions Alain Moreau, 1980. 384 pages format 13x21cm 10F.

GENESE ET UNIFICATION DU SPECTACLE par Jean Louis Moinet Editions Champ Libre 1977. 1-Contre le dialectisme hégélien 2-Succédané du système hégélien 3-Récentes formes du spectacle. 320 pages format 12x21cm 30F.

HISTOIRE DE L'ANTICLERICALISME FRANCAIS par Alec Mellor Editions Veyrier, 1978. 466 pages format 15x23cm rare et épuisé 65F.

L'INCENDIE MILLENARISTE, Yves Delhoysie, Georges Lapierre. Expérience totale, occultée systématiquement depuis des siècles par le rationalisme et le matérialisme vulgaire, condamnée par l'esprit politique. Les millénaristes voulurent réaliser le rêve le plus ancien de l'humanité : l'Age d'or, mille ans de liberté totale. 495 pages, format 16x23 cm, 100 F au lieu de 184.

JAURES ET SES DETRACTEURS par Alexandre Croix Editions du Vieux Saint-Ouen, 1967. 338 pages 30F.

JEANNE BOUVIER, MES MEMOIRES, Une syndicaliste féministe, 1876-1935. Editions préparée par Daniel Armogathe avec la collaboration de Maité Albistur Editions François Maspéro 1983. 288 pages format 14x22cm 30F au lieu de 85F.

KAMOURASKA, DE MEMOIRE... Souvenirs de la vie d'un village québécois recueillis par Fernand Archambault. Editions François Maspéro, 1981. 268 pages format 13x22cm 30F.

LA FRANCE COLONISATRICE, Textes originaux de Maurice Barres, Léon Bloy, Chateaubriand,

Alphonse Daudet, Anatole France, Victor Hugo, Pierre Loti, Guy de Monpessant, Charles Péguy, Pierre-Joseph Proudhon, Séverine, Jules Vallés,... Editions Liana Lévi 1983. 256 pages format 15x24cm 30F.

LA LEGALISATION DE LA CLASSE OUVRIERE (tome 1-l'entreprise) par Bernard Edelman Editions Christian Bourgois 1978. La classe ouvrière a été légalisée dans l'Entreprise, dans l'Etat, dans les partis politiques; on lui fait parler une langue qui n'est pas la sienne : celle du droit. 256 pages format 13x20 30F.

LA MEMOIRE D'HELENE de Hélène Elek. Une enfance pauvre à Budapest, la «révolution des roses», la Commune de Budapest, Bela Kun, le communisme en Allemagne, l'antisémitisme, l'arrivée en France et la lutte antifasciste.... Editions François Maspéro 1977. 316 pages format 13x22cm 30F.

LA REVOLUTION MEXICAINE par Jesus Silva Herzog Editions François Maspéro, 1977. Un précis clair et détaillé par un historien mexicain qui fut témoin direct des événements de 1910 à 1917. 300 pages format 11x18cm 20F.

LA VIE DE LUCIEN HERR par Charles Andler, Editions François Maspéro 1977. Lucien Herr, mort en 1926, demeure peu connu du public. Il est pourtant l'une des grandes figures du socialisme français. 358 pages format 13x22cm 30F.

LE CHAGRIN ET LA PITIE de Marcel Ophuls, Editions Alain Moreau 1980. Chronique d'une ville française sous l'occupation. Un ensemble de témoignages d'une qualité exceptionnelle. 284 pages format 13x21cm 20F.

LE SYNDICAT DE BAUGIGNOUX par Emile Guillaumin Editions Ipomée, 1982. En 1905 Emile Guillaumin participe à la création d'un des premiers syndicats agricoles de l'Allier, tendant à regrouper les métayers. 232 pages format 14x21cm 20F au lieu de 66F.

LES CHEMINS DU VIDE de Robert Jaulin Editions Christian Bourgois 1977. La disjonction producteur/consommateur est plus significative que celles liées à des classes sociales ou à des pouvoirs, car elle est une propriété de structure, concerne qui que ce soit, et non simplement des individus ou des sous-groupes. 272 pages format 12x20 30F.

LES DEBUTS DE LA PSYCHANALYSE EN FRANCE 1895-1926, par Jean-Pierre Mordier Editions François Maspéro 1981. 276 pages format 11x18cm 20F.



LES DOSSIERS NOIRS D'UNE CERTAINE RESISTANCE. En 1944, dans une relative impunité, des dizaines de militants révolutionnaires, libertaires, anarcho-syndicalistes de la CNT, militants du PSOE, de l'UGT, du POUM furent liquidés froidement par des « communistes » de l'Union Nationale Espagnole. 236 pages, format 15x21 cm, 30 F.

LES FRANCAIS ET LEUR CINEMA 1930-1939. Editions Eric Losfeld 1973. 88 pages de photographies et d'étude sur cet «âge d'or du film parlant où

l'art est né des carcans du spectacle - Raymond Borde». A propos de nice de Vigo, Boudou sauvé des eaux de Renoir, Le jour se lève de Carné,... format 18x27cm 35F.

LES FUSILS DU 1^{ER} MAI, ou la chronique de Fourmies par Roger Bordier Editions Messidor 1991. 1er Mai 1891 : A Fourmies, les fusils Lebel atteignent pour la première fois des cibles humaines. Il y aura neuf morts. 128 pages format 19x27 40F. au lieu de 120F.

LES GUEULES NOIRES par Michel Delwiche et Francis Groff Editions Les Eperonniers 1985. Un vaste reportage sur un univers aujourd'hui moribond, celui de la mine et de ceux qui l'on vécu. 200 pages format 15x24cm 65F.

LES JOURNEES DE JUIN de Pierre Dominique Histoire de la révolution de 1848 Editions Berger-Levrault 1966. 252 pages, format 14x19cm rare et épuisé 65F.

LES SYNDICATS CONTRE LA REVOLUTION par Benjamin Péret et G. Minus. Préface de Jehan Mayoux Editions Eric Losfeld 1968. 96 pages format 12x18cm 25F.

LES TERRORISTES RUSSES par Jocelyne Fenner Editions Ouest-France 1989. Le terrorisme contemporain a pris naissance dans la Russie tsariste. Il a laissé sa marque dans l'histoire par des attentats retentissants... Le recul historique permet de mesurer la place du terrorisme dans la destruction d'un système politique. 288 pages format 15x23cm 40F. au lieu de 140F.

Lexique de l'anarchisme. Comme son nom l'indique, ce petit livre propose des références succinctes. 50 pages, format 14x20cm, 15 F au lieu de 25.



MAI 68 par eux-mêmes. Le mouvement de Floréal an 176. Textes et propos recueillis par « Chroniques syndicales » et « Femmes libres » de Radio libertaire et le groupe Pierre Besnard de la Fédération Anarchiste. Edition du Monde libertaire. 238 pages, format 14x 20 cm, 30 F au lieu de 90 F.

M... COMME MILITAIRE Enquête dans l'armée française, Généraux et soldats face au pouvoir, Les scénarios de la crise, Les secrets militaires par Bernard Docre et Patrick Mars Editions Alain Moreau 1979. 362 pages format 13x21cm 10F.

N...COMME NESTLE Multinationale et Infanticide, le Lait, les Bébés et ...La Mort par Jean Claude Buffle Editions Alain Moreau 1986. 462 pages format 13x21cm 10F.

NOTRE ALLIE, SADDAM par Claude Angeli et Stéphanie Mesnier Editions Olivier Orban, 1992. De Pompidou à Mitterrand, de Giscard à Chirac, Barre, Mauroy, Cheysson, Henu, Fabius, Chevènement et Rocard, tout l'éventail politique français est ici à l'honneur. 280 pages format 13x22cm 30F au lieu de 120F.

PAURE MIEJOUR, PAUVRE MIDI. La révolte des vigneron 1907-1977 par Jean Roger Fontvieille Editions de la Courtille 1978. 160 pages format 27x37cm 100F.

LIVRES NEUFS A PRIX REDUITS

QUARANTE ANS DE PROPAGANDE ANARCHISTE par Jean Grave Editions Flammarion 1973. Une vivante initiation à l'histoire de l'anarchisme. Un témoignage militant sur la lutte des classes sous la Troisième République. 606 pages format 15x21cm 60F.



QUATRE FEMMES TERRORISTES CONTRE LE TSAR, (Vera Zassoulitch, Olga Louvatovitch, Elisabeth Kovalskaïa, Vera Figner) Textes réunis et présentés par Christine Fauré - Traduction d'Hélène Châtelain Editions François Maspéro 1978. 302 pages format 13x22cm 30F.

REVOLTES REVOLUTIONS CINEMA sous la direction de Marc Ferro Editions Centre Georges Pompidou. Une anthologie des films sur les révoltes et les révolutions pays par pays. 1989 312 pages de photographies, études... Une source exceptionnelle pour qui s'intéresse au cinéma et aux révolutions. format 20x24cm 145F au lieu de 290F.

SUR L'ANARCHISME ET L'ANARCHO-SYNDICALISME par Marx, Engels, Lénine Editions du Progrès (Moscou) L'anarchisme, ce courant sociopolitique d'essence petite-bourgeoise... 1973. 408 pages format 13x21cm 50F.

UNE CERTAINE FRANCE (L'antisémitisme 1940-1944) de Philippe Ganier Raymond «Quand les nazis, voici trente-cinq ans, occupèrent la France, aucun d'entre eux n'imaginait qu'il se trouverait dans ce pays tant de gens pour hurler : «Mort au Juif!» avec les loups. Editions Balland 1975. 200 pages de documents originaux. rare et épuisé 50F.

SOUVENIRS D'UN REVOLUTIONNAIRE de Gustave Lefrançais Editions La Tête De Feuille, 1972. 500 pages format 15x23cm rare et épuisé 65F.

TENDRE EXIL, Souvenirs d'un réfugié antinazi en France par Claude Vernier Editions François Maspéro 1983. 192 pages format 13x22cm 20F au lieu de 75F.

UN NOMME DURAND par Alain Scoff. 11 septembre 1910. Jules Durand, anarchiste, secrétaire du syndicat des charbonniers du Havre, est arrêté et inculpé de complicité d'assassinat sur la personne d'un ouvrier non-gréviste Louis Dongé. Principal accusé, il est condamné à mort par la Cour d'Assises de Rouen. Editions Jean Claude Lattés 1984. 384 pages format 14x22cm 40F. au lieu de 95F.

LITTÉRATURE

ARRABAL La reverdie roman Editions Christian Bourgois, 1985. 220 pages format 12x20cm 30F au lieu de 60F.

BAUDELAIRE POLEMISTE Textes choisis par Jean-François Revel Editions Jean Jacques Pauvert, 1968. 192 pages format 9x18cm 10F.

CAMI Dramas de la vie courante Editions Arrt et Compagnie, 1988. 112 pages format 13x21cm 25F au lieu de 59F.

CAMUS par Danièle Boone Editions Veyrier, 1987. 176 pages de photographies, documents, études. format 21x28cm 145F au lieu de 175F.

DARIEN Georges Gottlieb Krumm Editions Har Po, 1987. Un roman de Georges Darien inédit en français. Son histoire est curieuse, et sa qualité littéraire exceptionnelle. 250 pages format 13x21cm 65F au lieu de 89F.

FREMION Yves, Octobre, octobres. Editions Kesselring 1977. Dans les quinze nouvelles qui composent ce recueil, on voit mourir les thanatocrates, les amis de la mort, tous les pouvoirs. On y voit aussi quelques personnes qui vont labourer les ruines. 176 pages format 12x22cm 30F.

GENET Jean, la vie écrite. Biographie par Jean-Bernard Moraly Editions de La Différence, 1988. 360 pages format 15x23cm 50F au lieu de 149F.

JAOUEN Hervé, Journal d'Irlande. Véritable déclaration d'amour, Journal d'Irlande révèle une autre facette du talent de l'écrivain et donne à voir, tout au long de ses voyages dans l'île-refuge, les paysages intérieurs de l'homme. Editions Ouest-France 1990. 272 pages format 15x23cm 40F.

JAULIN Robert, Le coeur des choses. Ethnologie d'une relation amoureuse. Editions Christian Bourgois, 1984. 260 pages format 13x20cm 30F au lieu de 80F.

JEURY Michel, Poney-dragon. On le sait depuis longtemps, mais personne n'ose le dire clairement : les fanatiques des soucoupes volantes, les amateurs de tarots, les obsédés de parapsychologie et autres barjos de l'ésotérisme nous mènent directement au fascisme musclé. Editions Kesselring 1978. 256 pages format 12x22cm 30F.

GUEGAN Gérard, La vie est un voyage. Un milicien fuit par les toits. Le premier camion de Coca-Cola entre dans Marseille. La boulangère fait des pipes aux petits garçons. Gérard Guégan se souvient de la brillantine Roja... La vie est un voyage. Ou une féerie. Editions Christian Bourgois 1983. 320 pages format F.13x20cm 30F. au lieu de 75F.

LEXIQUE SUCCINCT DE L'EROTISME Ce lexique a été publié dans le catalogue de l'Exposition Internationale du Surréalisme EROS. Paris 1959. Editions Eric Losfeld, 1970. 80 pages format 12x22cm, couverture rigide, rare 35F.



MARICOURT Thierry, Histoire de la littérature libertaire. Par le biais des genres littéraires les plus divers, le roman bien sûr, mais aussi le théâtre, la poésie, le panphlet, les écrivains libertaires s'attachent à « réveiller les énergies ». 490 pages, format 15x21 cm, 60 F au lieu de 150 F

**TOUS LES SOIRS
DU 24 AU 31 MAI,
RENCONTRES,
DEBATS,
A 19 H 30
A LA LIBRAIRIE DU
MONDE LIBERTAIRE**

ORWELL George, une vie par Bernard crick Editions Balland 1982. Une remarquable biographie de l'auteur de 1984 504 pages format 15x23cm 65F au lieu de 95F.

PERRET Benjamin par Jean-Michel Goutier Editions Veyrier, 1982. 168 pages de photographies, documents, études. format 21x28cm, 140F au lieu de 168F.

PIGAULT-LEBRUN, La bible de Pigault-Lebrun Editions Baudouin 1978. Le plus grand bouquin d'humour de tous les temps. 250 pages format 10x15cm 20F.

QUENEAU Raymond par Jean Queval et André Blavier Editions Veyrier, 1984. 104 pages de photographies, documents, études. format 21x28cm 145F au lieu de 178F.

RAGON Michel, Enfances vendéennes. Mes enfances sont celles d'un petit pauvre, dans une petite ville, parmi des petites gens... Editions Ouest-France 1990. 160 pages format 15x23cm 40F. au lieu de 100F.

SIMON Michel par Christian Plume et Xavier Pasquini Editions Alain Lefevre, 1981. 176 pages de photographies, documents, études. format 21x28cm rare 95F

SINE, C.I.A. recueil de dessins parus en 1968 chez Jean Jacques Pauvert 180 pages format 14x14cm 10F.

SINE, LA CHIENLIT C'EST MOI! Tous les dessins parus dans Action et dans l'Enragé Editions Balland 1978. 112 pages format 18x24cm 10F.

SINE, l'Enragé. Collection complète des 12 numéros de 1968. Edition Jean Jacques Pauvert, 1988. format 23x30cm 25F. au lieu de 64F.

VIVA LA REVOLUTION Nouvelles et illustrations. Nombreux auteurs : Slocombe, Casoar, Tapage, Levaray, Kristen, Safrat, Grotarin, Lymphâm. Ed Baron Noir, 113 pages, format 14x21 cm, 20 F au lieu de 45.

WILDE Oscar L'ame de l'homme sous le socialisme Editions Avatar, 1990 80 pages format 12x17cm 15F au lieu de 50F.

YOUNG Ian, Scènes de la vie privée de l'islam. Dans cette maternité on ignore l'asepsie ; un bébé sur quatre meurt à la naissance ; les curetages et les embryotomies se font sans anesthésie... Les femmes kabyles sont des bêtes. Editions Alain Moreau 1979. 346 pages format 13x21cm 20F.